

LA VIE PARISIENNE



LE JARDIN A LA FRANÇAISE

LE TRIOMPHE DES LÉGUMES

**GOUTTES
DES
COLONIES**

DE CHANDRON

CONTRE

MAUVAISES DIGESTIONS,
MAUX D'ESTOMAC,
Diarrhée, Dysenterie,
Vomissements, Cholérine

PUISSANT ANTISEPTIQUE DE
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES.
VENTE EN GROS: 8, Rue Vivienne, Paris

CONSERVATION et BLANCHEUR des DENTS

POUDRE DENTIFRICE CHARLARD

Boite: 2/50 franco-Pharmacie, 12, Bd. Bonne-Nouvelle, Paris

CORS DURILLONS & CEILS DE PERDRIX

Disparaissent à tout jamais avec
L'EMPLÂTRE SELMA

LA POCHETTE 1/15, et en vente partout.
LABORATOIRE SELMA 49 Av. Victor Hugo PARIS.

Mon MORET

13, Faubourg Montmartre, Paris

IMPERMÉABLES

Modèles exclusifs
POUR
DAMES & ENFANTS
EN
Soie Caoutchoutée
Cachemire de Laine
et Gabardine
Imperméabilisés

Dames, depuis fr. 49 à 200
Hommes, dep. fr. 39 à 150

MODÈLES SPÉCIAUX POUR MILITAIRES
en Tissu caoutchouté huilé et en Gabardine

PRIX EXCEPTIONNELS

LA VIE PARISIENNE

Rédaction et Administration
29, Rue Tronchet, 29 - PARIS (8^e)
Téléphone GUTENBERG 48-59

ABONNEMENTS

Paris et Départements	Etranger (Union postale)
UN AN..... 30 fr.	UN AN..... 36 fr.
SIX MOIS..... 16 fr.	SIX MOIS..... 19 fr.
TROIS MOIS..... 8 50	TROIS MOIS..... 10 fr.

WILLIAMS & C^o

1 et 3, Rue Caumartin, PARIS

ÉQUIPEMENT MILITAIRE
ARTICLES de SPORTS

DEMANDER CATALOGUE (V) FRANCO

Rhume de cerveau
GOMENOL-RHINO

Dans toutes les bonnes pharmacies: 2,50 et 17, rue
Ambroise-Thomas, Paris, contre 2,75 (impôt en sus).

BIJOUX Ne vendez pas **ACHAT**
SANS CONSULTER
GESSELER 20, rue Daunou. Téléph. Gut. 53-92.



le Lilas
DE
RIGAUD
PARFUMEUR
16, RUE DE LAPAIX
PARIS



M^{me} E. ADAIR
5, rue Cambon. Téléphone: Central 03-53.
LONDRES PARIS NEW-YORK

Si vous voulez être jolie, employez le traitement
de M^{me} ADAIR, qui supprime le fripement des paupières et la
fatigue des yeux. Il consiste en **Bandelettes Ganesh**, que l'on
met quelques instants sur les paupières, suivies d'une compresse de **Tonique Diable**
Ganesh. Terminez par le **Koheul Ganesh**, qui donne aux yeux un éclat merveilleux.
Envoi franco de la brochure: "Comment conserver la beauté du visage"

AGENCE
CALCHAS & DEBISSCHOP

Chefs Inspecteurs de la Sûreté de Paris, en retraite.
La plus sérieuse organisation privée, passé admi-
nistratif et réputation d'habileté reconnue de tous.
Enquêtes, recherches, renseignements privés.
Bureaux ouverts de 10 h. à midi et de 2 à 6 h.,
et sur rendez-vous.
15 et 17, rue Auber. — Téléph. Gut. 45-43.

COMPTOIR ARGENTIN
25, rue Caumartin, Paris (9^e)

ACHÈTE LE PLUS CHER
DE TOUT PARIS

BIJOUX

PERLES - BRILLANTS

DEVELOPPEMENT
TIRAGES
PLAQUES
PAPIERS

VENTE & ACHAT APPAREILS
TOUTES
MARQUES

VERASCOPE RICHARD
VEST POCKET
TOUS LES KODAKS
EN SIGNETTE
MONOBLOC
ETC.

LAFAYETTE-PHOTO
124, rue Lafayette
TÉLÉP. NORD (Gares NORD & EST.)
Pour tous travaux d'Amateurs,
et achats d'appareils
Demandez Notice (Envoi gratuit)
EXÉCUTION RAPIDE

Opère lui-même



Toutes les Récompenses

**UN BON PORTRAIT DOIT ÊTRE SIGNÉ
PIERRE PETIT**

POUR TOUS LES POILUS EXCLUSIVEMENT

12 cartes de visite 12 francs.
12 cartes album 20 francs.

Les ateliers de pose, 122, rue Lafayette, sont ouverts tous les jours de 9 h. à 5 heures,
même Dimanches et Fêtes.

ON DIT... ON DIT...



A Chantilly.

Chantilly ! Que de souvenirs. Les dandies, le Jockey-Club, le prix de Diane, lord Seymour... le duc d'Aumale. Et plus près de nous les grandes réunions élégantes et populaires tout à la fois où triomphaient les casques classiques, les couleurs familières orange, manche et toque bleues.

*Je me souviens... Je me souviens
Des heures et des entretiens
Et c'est le meilleur de mes biens !*

chante le pauvre Lélian. Hélas ! où sont-ils ces entretiens dans le paddock, où ces douces stations à l'ombre des verdure lors des réunions de la semaine quasi entre amis, entre « gens de la maison » ? Je me souviens ! Je me souviens ! Que c'est loin ! Que cela nous a semblé loin un de ces derniers lundis où l'on nous avait invité à assister aux « épreuves de sélection ».

Certes, le cadre est là, toujours le même, resplendissant, riche et lumineux. Ce sont les majestueuses écuries, le château si joli de forme (vous savez le « tournant » du château où Stern « prend la corde ») ; c'est, toujours entrevue dans un brouillard de verdure et de floraisons printanières, la villa élégante de M. Jean Stern, et les pelouses, et la forêt. C'est encore tout cela, et malgré tout : ce n'était plus *cela*. Car le grand drame flotte dans l'air, vous imprègne et ne vous quitte pas. Les jeunes lads demeurés à Chantilly pendant l'invasion contaient des anecdotes : l'état-major allemand s'installant dans le château, puis, le soir venu, faisant relever le vieux pont-levis en plaçant des sentinelles aux portes du « fort » Condé !... Et aussi, un général s'installant dans une villa où il était invité avant la guerre pour chasser et réclamant aux domestiques les meilleurs crûs qu'il connaissait bien... Et tant d'autres aventures !

Du monde, du meilleur — sélectionné — mais point beaucoup. Des uniformes. Six dames. A Caen, l'an dernier, il y en avait quatre. Il y a donc augmentation. Parmi ces nouvelles « recrues », M^{lle} Blo.h et M^{me} la baronne Ed. de Rot.sc..ld. A Caen, M^{me} la baronne Ed. de Rot.sc..ld n'avait pu entrer parce qu'elle n'était point *officiellement* propriétaire de chevaux. Cette fois, la voilà propriétaire. Elle triomphe et nous montrera un pur-sang de valeur qui s'appelle, comme par hasard, *Veni-Vici*.

On a parlé des absents, de ceux qui combattent et de ceux qu'on ne reverra plus. Plus encore, on a parlé de l'Angleterre. Songez : plus de courses ! Quel événement dans un pays où elles ne furent jamais interrompues ! Au lendemain des dernières épreuves, en manière courtoise de protestation, un propriétaire vendit un de ses chevaux qui avait bien couru pour *deux guinées*. Par ces temps de vie chère, c'était une occasion !

La marraine du sous-marin.

Ce n'est pas trahir un secret que d'écrire que notre escadre comprend, entre autres sous-marins, un submersible fort grand, fort beau et fort bien aménagé. Cette merveille s'appelle l'*Andromaque* et récemment les autorités militaires l'ont fait visiter à des correspondants de la presse américaine et anglaise.

Les journalistes furent reçus à bord avec cette courtoisie charmante qui est la loi de toutes les marines et l'habitude de la marine française. On plongea. On prit le thé — comme il convenait. Américains et Anglais furent enchantés. A l'heure du départ, le commandant remercia ses hôtes et leur dit :

— Vous n'avez peut-être pas remarqué, messieurs, combien ce petit salon est parisien. Un regard sur cette photographie vous le dira mieux que moi-même.

Et, de la main, il désignait une photographie, accrochée à l'un des panneaux, encadrée dans un charmant cadre anglais. Cette photographie était celle de M^{me} Bartet, dans le costume d'*Andromaque*. Sur la marge, cette dédicace : « A mes chers enfants. BARTET. »

La carrière.

Il aurait toutes les qualités d'un ambassadeur. Il est homme du monde, fin, lettré, galant et... rusé. Il sait conter, avec une pointe d'accent, les plus jolies histoires du monde. Il est célèbre, ayant été très attaqué et la loi de trois ans n'a certes pas diminué sa situation politique, quoi qu'on ait pu croire, avant la guerre...

Mais, au fait, pourquoi ne deviendrait-il pas ambassadeur ? En effet : seulement il lui faudrait renoncer aux charmes du pouvoir, du pouvoir qu'il ne détient pas actuellement, qui peut lui être offert demain. Et c'est un gros sacrifice, sans doute...

Enfin ! On ne sait pas... On dit même qu'il serait sur le point de se laisser tenter. On dit encore que pour trouver l'ambassade qui lui serait dévolue, il n'aurait qu'à prendre le train pour chez lui... et qu'à pousser un peu plus loin...

La valise.

Bien entendu, c'est de la valise diplomatique qu'il s'agit...

On imagine aisément qu'en temps de guerre cette valise-là est plus précieuse et plus mystérieuse que jamais. Que de documents elle peut contenir ! Que de secrets ! Que d'intrigues !

Ce n'est plus une valise, la plupart du temps : c'est une malle énorme ; c'est presque une voiture de déménagements...

Nous en connaissons une qui, toutes les semaines, est bien lourde. Elle en renferme des rapports, et des états, et des paperasses !

Elle contient même dix kilos de sucre que l'ambassadeur envoie régulièrement à sa famille restée en France où le rationnement est si impitoyable.

On peut faire de bien bons gâteaux avec ce sucre diplomatique. Mais il faut espérer qu'on ne fait pas avec des petits fours, quoique, disent les méchantes langues, ce serait tout naturel.

Un livre utile.

On annonce la publication d'un *Guide psychologique du Français à l'étranger*.

Oh ! l'utile bouquin ! S'il l'avait lu, M. le sénateur Ma.cu.aud, (le plus grand nom du régime !) n'eût pas, l'autre semaine, reçu une délégation japonaise en traitant l'Empire du Soleil de « dernier rejeton de l'Asie », en vantant « l'héritage de sagesse, d'honneur et de culture qui lui vint de la Chine. »

M. K.to, sénateur du Japon, a répondu par un discours distillé au compte-gouttes, d'un français merveilleusement correct et, comme il convenait, tout à fait vide d'idées générales.

On voudrait oser dire qu'il n'est plus que trois diplomaties en ce monde : la japonaise et l'italienne pour les peuples civilisés ; — l'Allemagne pour les sauvages.

Toujours le Pirée.

Il se publie à Madrid un journal hélas assez germanophile qui s'intitule *El Debate*. Ce quotidien qui n'a que tendresses pour les tendres Boches qui torpillent ses concitoyens a un envoyé spécial à Paris.

Du moins, il paraît. Car ce n'est pas très rassurant de se dire que nous coudoyons sur les boulevards des braves journalistes neutres qui ne cherchent à saisir chez nous que les mauvaises nouvelles. Enfin, passons, passons !...

Et puis, cet envoyé spécial n'est peut-être qu'un mythe. Nous pouvons l'espérer en lisant ses chroniques. Ainsi, dans son dernier article... si parisien, il faisait savoir à ses lecteurs espagnols que Maxim's était toujours en vogue à Paris, et il fournissait d'intéressants détails.

« Maxim's, disait-il, continue comme par le passé à chanter son répertoire de chansons patriotiques et faubouriennes... »

Voilà vraiment de l'excellente information. Pourvu que l'envoyé spécial d'*El Debate* ne nous apprenne pas un de ces jours que Monsieur Panthéon a été opéré de l'appendicite et que l'Obélisque est entré à la Comédie-Française.



SEMAINE FINANCIÈRE

Les transactions ont été, ces derniers jours, fort peu animées. Les cours sont pourtant restés assez soutenus dans l'ensemble, sauf pourtant en ce qui touche certaines valeurs russes et, notamment, les banques moscovites qui ont été l'objet de réalisations. Il est à remarquer aussi que des différences de cours en moins résultent, pour beaucoup de valeurs, du détachement du coupon de mai. Les acheteurs professionnels s'étaient un peu chargés de marchandises, suivant l'expression en usage sur le péristyle, et le public a réduit ses achats, impressionné par les nouvelles de Russie et par les restrictions économiques commentées les unes et les autres de façon pessimiste.

En somme, la Bourse avait été trop vite à la fin d'avril, tout avait monté à la fois. C'était une erreur de méthode due à ce que, sans doute, pendant la guerre, le marché réduit aux affaires du comptant se trouve beaucoup plus étroit et par suite exposé à des déplacements de cours qui ne correspondent pas aux chiffres d'affaires traités. Notre 3 0/0 n'a subi que d'insignifiantes variations, le 5 0/0 a pris ses 0,10 habituels. Les obligations Ville de Paris sont fermes dans leur ensemble, la souscription du reliquat des obligations non prises par les porteurs de bons aura lieu le 24 courant, elle s'annonce bien. La Banque de France est immobile.

E. R.

INFORMATIONS FINANCIÈRES

ÉTABLISSEMENTS BALLOT

L'assemblée générale ordinaire annuelle des Établissements Ballot a été tenue le 30 avril écoulé au Siège Social, à Paris, 37 et 39, boulevard Brune.

Les comptes de l'exercice 1916 ainsi que les résolutions ont été approuvés à la majorité de 673 voix représentant 7.123 actions contre 45 voix seulement représentant 338 actions. Le dividende de 15 francs par action a été indiqué payable à compter du 15 juin prochain au Siège Social ainsi qu'à la banque Adam.

En outre, les commissaires des comptes nommés pour l'exercice 1917 sont MM. Karmann et Gustave Pinta expert comptable près la Cour d'appel et le Tribunal civil, arbitre près le Tribunal de commerce. Un commissaire suppléant a été désigné en la personne de M. Victor Besse, ancien industriel, chevalier de la Légion d'honneur.

Les membres du Conseil d'administration, MM. d'Autroche, Continsouza et Ballot, ont été réélus pour une nouvelle période de six années.

PRIX NET DES BONS de la DÉFENSE NATIONALE (INTERÊT DÉDUIT)			
MONTANT DES BONS	SOMME A PAYER POUR AVOIR UN BON REMBOURSABLE DANS		
	3 MOIS	6 MOIS	1 AN
100	99 »	97 50	95 »
500	495 »	487 50	475 »
1.000	990 »	975 »	950 »
10.000	9.900 »	9.750 »	9.500 »
50.000	49.500 »	48.750 »	47.500 »
100.000	99.000 »	97.500 »	95.000 »



(AGENT FOR) **BURGESS & DEROY**
Regent Street, LONDON

TREADWELL BROS, LONDON
Maurice GLEISER, 105, boulevard Magenta, PARIS

INSIST ON TRADE MARKS
(INSISTER SUR LES MARQUES DE FABRIQUE)
**BRITISH MANUFACTURED REGULATION
FIELD BOOTS & LEGGINGS**
(BOTTES, BRODEQUINS & LEGGINGS
FABRICATION ANGLAISE)

WATERPROOF, LIGHT & GUARANTEED WEAR
(IMPERMÉABILITÉ, LÉGÈRETÉ & USAGE GARANTIS)

LEGGINGS de tous modèles en véritable peau de porc
Dépôts dans les principales villes

OFFICIERS MINISTÉRIELS

VENTE Hôtel Drouot, salle 4, le 31 mai, à 2 heures.
Exposition publique, le mercredi 30, de 2 h. à 5 h.
MONTRES ANCIENNES principalement du XVIII^e siècle.
Objets de vitrine, boîtes, tabatières, miniatures, composant la Collection de Madame X...
M^r André COUTURIER, com.-pris., 56, rue de la Victoire.
Experts : MM. PAULME, 10, rue Chauchat et B. LASQUIER, 11, rue Grange-Batelière.

Pharmacie de Famille
Hygiène — Toilette
GOMENOL
Antiseptique idéal
Soins de la Bouche, Aphthes, etc.

Gomenol pur : 3,50. Savon Gomenol : 2 fr. (impôt en sus)
Dans toutes les Pharmacies. — Renseignements et échantillons : 17, rue Ambroise-Thomas, Paris.

**STOCK CONSIDÉRABLE DE BUREAUX
ET MOBILIERS DE TOUS STYLES**

**VILLAS MEUBLÉES AUX BAINS DE MER
A LA CAMPAGNE**

Si vous cherchez une VILLA, louez-en une
NON MEUBLÉE et adressez-vous à la maison **JANIAUD J^{ne}**
61, rue Rochecouart, Paris
FABRIQUE DE MEUBLES — GARDE-MEUBLES

Vente, Achat, Location de mobiliers
JANIAUD JEUNE, 61, rue Rochecouart, Paris.

NOUVELLE

**BANDE
MOLLETIÈRE**
du D^r NAMY



EN TRICOT RENFORCÉ, entièrement finie au métier avec bordure tissée.
Légère, solide, élégante, lavable.

Supprime les inconvénients des modèles en drap. Soutient sans comprimer. Régularise la circulation du sang. Évite les engourdissements, les crampes, la fatigue.

Une seule qualité. Prix : 7 fr. 50 la paire f^e
COLORIS : horizon, marine, noir, kaki, gris.

En vente dans les grands magasins et dans les bonnes maisons. Gros et détail :
BOS & PUEL, 234, Fg St-Martin, Paris

C'EST encore BERNARD

2, rue de Sèze (près l'Olympia), téléph. : Gut. 51-27
qui vous ACHÈTE le plus CHER
:: vos BIJOUX, BRILLANTS et PERLES ::

**ÉQUIPEMENT DE GUERRE
BURBERRY**
BLEU HORIZON ET KHAKI
IMPERMÉABILISÉ

Catalogues
et échantillons
franco
sur demande.

Tout véritable
vêtement
Burberrie porte
l'étiquette
« Burberrys ».



LE TIELOCKEN BURBERRY, choisi par le ministre de la Guerre anglais, qui a porté ce vêtement en passant en revue les troupes françaises, a attiré, vu ses avantages, l'attention des officiers, et il est maintenant porté par des milliers d'officiers alliés.

D'allure martiale, de belle qualité, de façon soignée, l'équipement BURBERRY possède la plus forte résistance à la pluie qu'il soit possible de réaliser dans des vêtements qui doivent rester parfaitement hygiéniques.

BURBERRYS, 10, Bd Malesherbes, PARIS



Manteaux

Doublage, motifs, jupes de Châlon

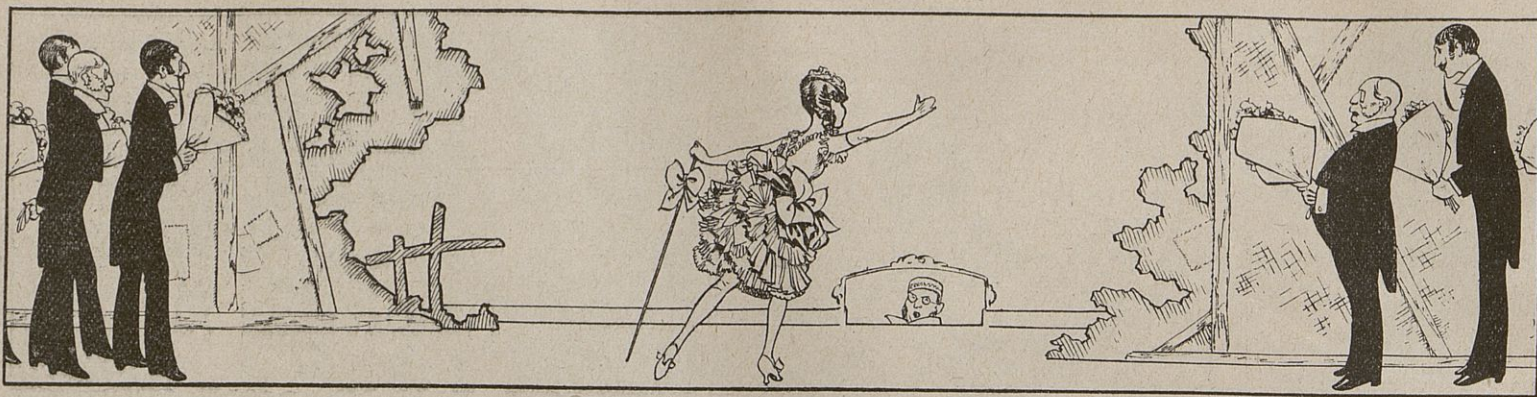
Culottes de Cheval

Costumes — Imperméables

Crabette

face à l'Ambassade d'Angleterre 54, Fg St-Martin, Paris





des chaises cannées d'honnête salle à manger bourgeoise, et une immense toilette, portant tout ce qu'il faut pour se maquiller et se démaquiller...

On me croirait jeune, mais si vous arrachiez un lambeau de ce papier moderne, vous en trouveriez dessous cinq ou six autres — car les loges gardent souvent leurs vieilles robes sur elles — et enfin, la tenture initiale, celle de mes débuts, des petits bouquets Pompadour sur fond bleu tendre... Affreux !...

Affreux, mais c'est là toute ma jeunesse, ardente et émouvante. On jouait... je ne me le rappelle guère... Cela n'a, d'ailleurs, aucune importance. J'ai pour le théâtre cette adoration à base de mépris qui est l'amour de certaines femmes pour certains hommes. On jouait un vaudeville à couplets, sans doute. Ma patronne s'appelait Fanoche... Vous savez bien : Fanoche !... Non, vous ne savez plus... Quelle tristesse ! L'inauguration fut un triomphe. Les gandins de l'époque — on les appelait gommeux, boudinés ou petits crevés — se disputèrent à qui épongeait une Fanoche transpirante, ivre d'applaudissements et de champagne et qui croulait sous les fleurs. Je la revois encore, en maillot, décolletée jusqu'aux plus extrêmes limites et ravissante, avec ses cheveux dorés, son nez parisien, sa bouche célèbre, si finement dessinée que sa bouderie était encore un sourire. Bonne fille, vraiment, et qui ne se croyait pas sur terre pour désespérer les hommes ! Cette reine avait quelque chose de respectueux, de soumis, de terrifié aussi par sa fortune soudaine. Comme elle regardait, un soir, avec inquiétude les hommes qui encombraient sa loge, un tas d'habits noirs connus et décorés et fastueux, elle répondit à quelqu'un qui l'interrogeait : « Je cherche un pauvre. » Elle le trouva et l'accueillit avec passion... J'ai revu Fanoche dernièrement dans son dernier rôle : celui d'une vieille dame qui place des bas de soie. Sa bouche est tordue par l'hémiplégie. Elle a pleuré en me retrouvant. Elle a pleuré pendant trois secondes et elle a ri ensuite, car elle est restée mobile et pétulante ; elle a ri comme elle peut rire, avec ce qu'il lui reste de bouche. Et Armande lui a acheté six douzaines de bas de soie... Quand je pense qu'elle était l'amie de Bonnavard, l'écrivain illustre ! Il reste de lui au moins deux anecdotes. C'était un boulevardier qui écrivait dans le style des gens d'esprit de son époque, — avec beaucoup de blancs, beaucoup de guillemets, et une pointe au bout. Par exemple :

« Z se croit un « conteur ». Illusion !

« Il prend sa gastralgie pour de la littérature.

« — J'écris pour la postérité », affirme-t-il.

« En attendant, il « débîne » féroce ment son prochain.

« Si bien que N... lui a déclaré : — Aigreur ne fait pas contes !

« Pan ! »

Avec un mot pareil, on avait quinze jours de gloire, chez Tortoni. Douce époque ! Et Fanoche admirait et craignait son homme illustre. Quand celui-ci n'eut plus du tout de cheveux et commença de répéter ses calembours, il quitta son amie. Il lui laissa une lettre fort spirituelle, avec beaucoup de blancs, des guillemets, et une pointe au bout. Cette pointe-là creva le cœur de Fanoche. D'abord, elle crut en être quitte avec un bon mot qu'elle trouva et répandit. Puis, comme elle avait d'admirables dents, elle manifesta beaucoup de gaieté. Mais les personnes qui fréquentent le théâtre sont sentimentales à l'excès, vu que le sentiment est ce qui réussit le mieux dans les pièces ; c'est le sel de ces blanquettes de veau.

On l'entoura de soins et de prévenances, comme si elle avait manifesté l'intention de se suicider. Tant et si bien qu'elle crut décent de souffrir et qu'elle en arriva à souffrir réellement. Elle fit toutes les sottises. Elle nous quitta pour jouer au théâtre Taitbout, entreprise fondée sur le chahut qu'y menaient les spectateurs, le rôle de l'As de trèfle dans une turpitude. Le bruit du scandale me revint. A peine Fanoche avait-elle prononcé la première phrase de son rôle : « C'est moi qui suis l'as de trèfle » que la cabale commença :

« — Des nêfles !... » « — Vas-y !... » « — Sarcey n'est pas là !... » « — Je coupe l'as !... » « — Atout, atout et ratatout !... »

Fanoche cria : « — Tas d'imbéciles ! »

Et ce fut la fin de sa carrière...

Je ne crains pas un sort semblable pour Armande. Ce n'est pas qu'Armande soit défendue par une intelligence supérieure. De ce qu'elle est délicieuse, on en déduit trop facilement qu'elle est spirituelle. Comme elle est consciencieuse, elle se donne beaucoup de mal quand il y a du monde, mais elle préfère rester seule, au repos, et je constate alors que ses yeux si beaux s'éteignent tout à fait et prennent une expression animale assez déconcertante. Quelques amoureux prétendirent mettre une flamme dans ces yeux-là. Ils y perdirent leur temps. Armande est une magnifique indifférente. Elle apprend ses rôles et les joue avec une virtuosité mécanique, sans toujours les bien comprendre. Un auteur brutal, dont elle sabota un mauvais drame, la traita couramment de dinde, d'oie et de moule. Pour moi, je me réserve et j'aime cette dernière patronne pour sa grâce et pour sa beauté, en attendant mieux.

Donc, Armande avait reçu et fort bien accueilli un jeune homme, nommé François Aubour, qui lui avait été présenté par Prosper Barbaudier, auteur de la pièce que nous jouons. François Aubour, qui porte l'insigne des réformés de guerre, était venu le bras en écharpe. Ce bras est gravement mutilé et, comme on l'a vu, Armande avait déposé elle-même un bonbon



LE CULTE DU KILT



— Quel dommage que la mode ne soit plus aux jupes courtes !

dans la bouche fraîche et jeune du visiteur. Svelte, le visage rasé, un fin visage de nerveux et d'émotif, François Aubour, grave d'avoir vu la guerre, ému de se trouver en face d'une aussi jolie femme, dans ce décor nouveau pour lui, n'avait su que rougir, bredouiller quelques phrases et se retirer à reculons comme on fait pour les souveraines et non sans cogner quelques meubles...

...Je m'attendais à le voir revenir ce soir. Mais je n'ai vu que M. Crancelin. M. Crancelin qui a le physique d'un chien barbet, mais peigné, est l'ami généreux de quelques artistes, dont Armande. Il bénéficie de menues privautés qui le contentent ou dont il se contente. Dans l'enthousiasme d'une représentation à succès, il embrasse Armande sur la nuque au lieu de lui baiser les doigts. Pour l'assurer de son affection inaltérable, il presse ma patronne sur son cœur ou lui pétrit les mains avec fébrilité. Moyennant ces minces aumônes, il se charge des courses difficiles et prodigue des consultations psychologiques. On ne sait s'il est un candidat ou un résigné et ce mystère fait sa force. Ce soir, il me parut plus exalté qu'à l'ordinaire. Pendant qu'Armande était sur scène, il lisait un petit livre, et son baiser, à la rentrée de ma patronne, fut plus appuyé et plus fiévreux que de coutume.

M. CRANCELIN. — Ah ! voyez-vous, Armande, je lisais là quelque chose de rudement tapé sur l'amour... L'amour, Armande, l'amour !... Quand la statue s'animerait-elle, quand ?

ARMANDE. — Je suis si tranquille !

M. CRANCELIN. — Allons donc ! Cette tranquillité-là est l'image de la mort. Vous ne vous intéressez à rien...



L'HABILLEUSE, qui est familière. — Vous ne diriez pas cela si vous aviez vu M^{me} Armande, hier, mettre elle-même des bonbons dans la bouche d'un jeune homme qui a eu le bras...

ARMANDE. — On ne vous demande rien, madame Eusèbe.

M. CRANCELIN, tiède. — Ah ! Ah ! Eh bien, c'est parfait... c'est parfait, ça... Il vous plaît beaucoup, ce jeune homme ?

ARMANDE. — Comment entendez-vous « plaire » ?

M. CRANCELIN. — Je suis votre ami. Je voudrais vous voir heureuse. Mais je connais la vie, sapristoche, et si vous voulez mon opinion, je mets l'art au-dessus de tout. Passe qu'une actrice s'amuse, si elle garde pour son art ce qu'elle a de meilleur. J'en connais plus de cent qui se sont perdues pour avoir mis trop d'ardeur dans leur fantaisie...

ARMANDE. — L'amour, cher Mathieu, l'amour...

M. CRANCELIN. — C'est bien vite dit. Et d'ailleurs qui est sûr d'aimer ? L'amour n'existe peut-être que dans les souvenirs, ma petite amie, et je commence à croire que c'est un sentiment rétrospectif. La preuve c'est que l'on entend beaucoup moins « J'aime » que : « J'ai aimé ». Chère Armande, prenez garde ; ne soyez pas victime de lieux communs : la tranquillité...

ARMANDE. — Est l'image de la mort...

M. CRANCELIN. — Qui a dit cela ?

ARMANDE. — Vous !

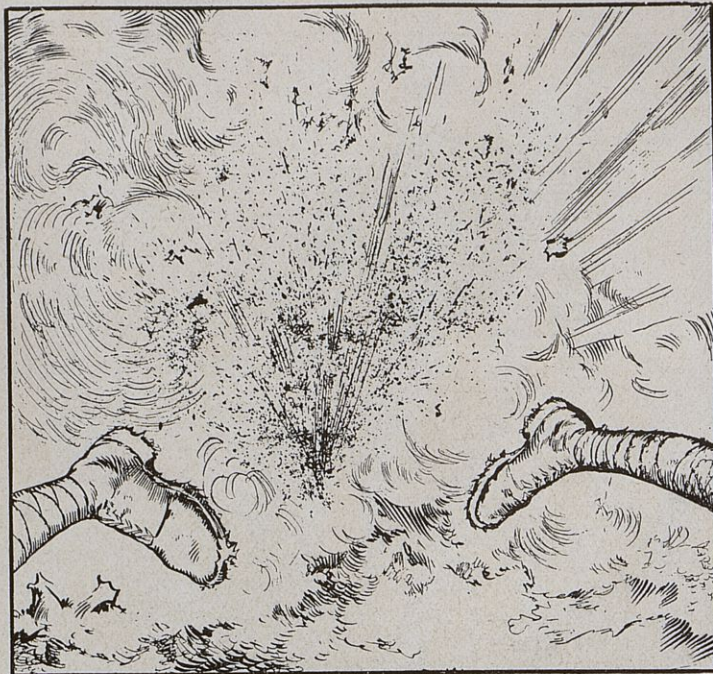
M. CRANCELIN. — C'est bien possible. Je perds un peu la tête quand je suis auprès de vous. Je vous aime si tendrement, ma chère Armande, si respectueusement, et tenez, il faut que je vous presse dans mes bras. Vos cheveux, Armande... sont un bouquet.

M. Crancelin respire les cheveux d'Armande qui pense à autre chose, tandis que l'habilleuse lui lace ses cothurnes avec dextérité. Une loge d'actrice est le témoin de bien des comédies et il arrive que le spectacle représenté sur la scène s'y continue pendant les entr'actes avec plus de vérité parfois...

(A suivre.)

LA BOUQUETIÈRE.

A L'ARRIÈRE ET AU FRONT

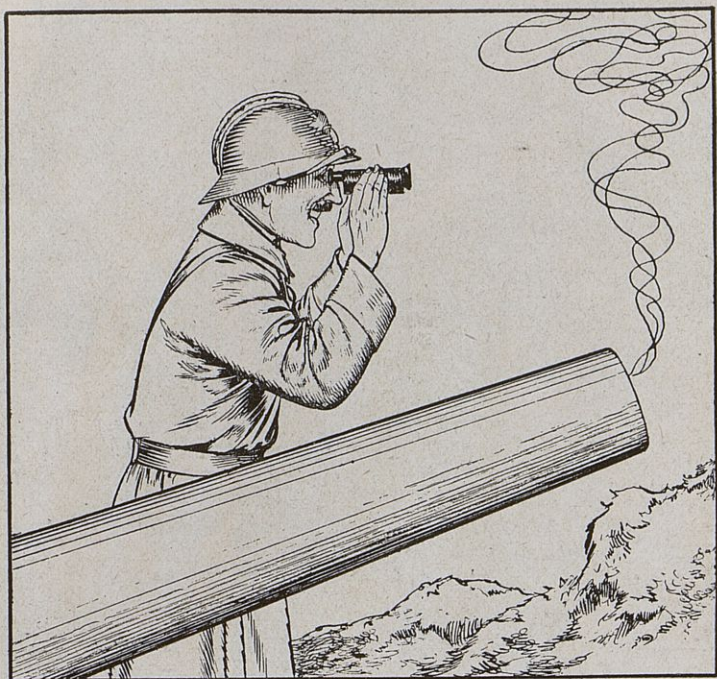


Il est, au front, des arrivées désagréables !...



L'arrivée, à l'arrière, est toujours délectable.

LES DÉPARTS, LES ARRIVÉES



Au front, certains départs sont vraiment réjouissants.



Le départ, à l'arrière, est hélas ! attristant.

MONIQUE ou LA GUERRE A PARIS

REGARD EN ARRIÈRE...



Dans le salon du médecin, entre une vieille dame poussive, un monsieur maigre, un auxiliaire rêveur et une bonne d'enfant qui dissimule mal le désir qu'elle a d'administrer une royale fessée à son jeune et insupportable maître, Monique et son mari attendent leur tour.

Depuis deux ou trois jours, Monsieur ne va pas bien. Son foie, de légers accès de fièvre le taquinent. En d'autres temps, Monique ne s'en inquiéterait pas, mais la permission touche à sa fin, et avant de le laisser partir, elle veut en avoir le cœur net. Il objecte que ce n'est rien, qu'il en a vu de plus dures !... Mais à mi-voix, Monique expose ses théories :

— Je comprends que tu tiennes à rejoindre ton poste. Pourtant, si tu as encore besoin de repos, si une saison à Vichy t'est nécessaire, tu demanderas une prolongation.

— Il n'y a vraiment aucune raison pour que je demande une prolongation, je vais très bien...

— Alors pourquoi m'as-tu dit trois fois hier que tu avais des élancements ? Est-ce pour m'inquiéter ?

— Si j'avais cru t'inquiéter je ne t'aurais rien dit... Une autre fois je me tairai.

— Je ne te demande pas cela, je te demande si oui ou non tu as eu des élancements ?

— Oui, j'en ai eu...

— Eh bien, je te prie simplement de le répéter au docteur. Tu ne crains pas de le tourmenter, lui ?

— Evidemment...

— Alors...

Au fond, la perspective de passer un mois de plus à Paris, après dix-huit mois d'Orient, ne désole pas Monsieur outre mesure ; il renonce à ses objections et prend au hasard un journal illustré parmi les publications éparses sur la table.

C'est un numéro de septembre 1914. La première photographie représente une pièce de 75 en action ; il hoche la tête :

— Dire que nous n'avions que ça !

Monique murmure : « C'est terrible ! »

Il tourne la page et s'arrête devant un village dévasté :

A mi-voix, il explique et commente ; Monique l'interrompt de temps en temps, car elle tient à son idée et veut en préciser les termes :

— Si tu vas à Vichy, je peux y aller avec toi. Je n'ai en somme rien à me faire faire... Peut-être une ou deux jupes blanches et encore...

— C'est vrai, convient Monsieur.

A ces mots, elle sent naître quelques doutes :

— Non, tout de même, j'aurai besoin d'au moins deux jupes blanches.

Monsieur, qui n'y voit pas d'inconvénient, tourne les pages.

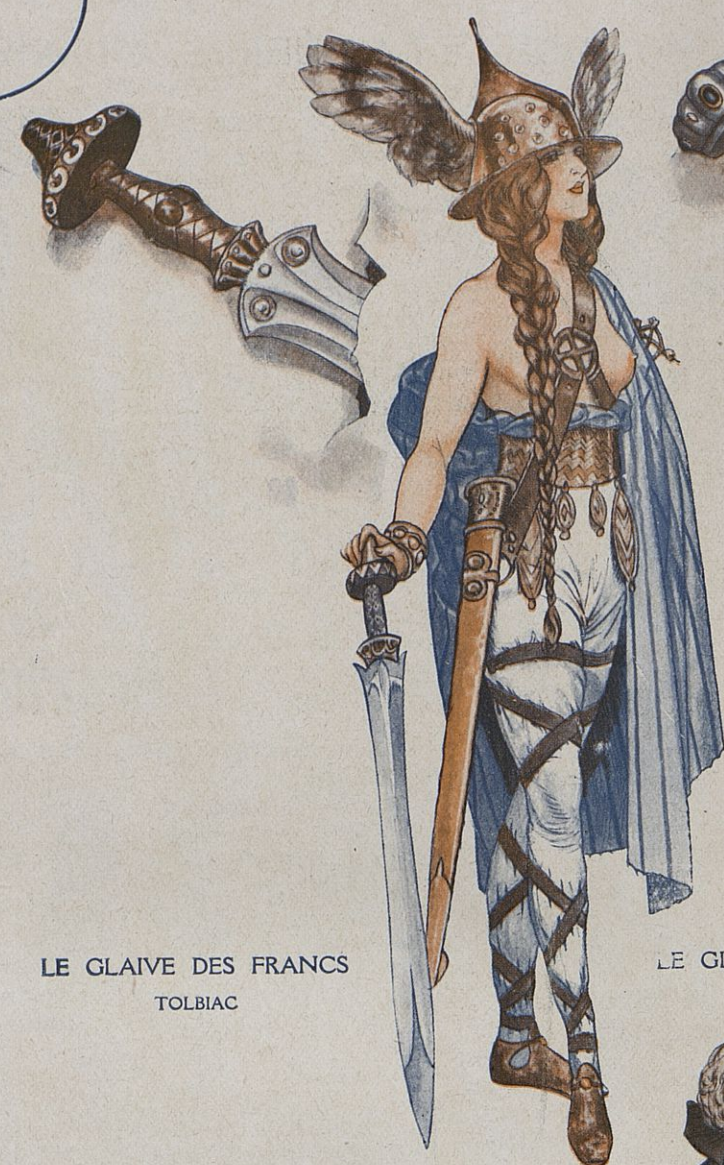
— Tiens, regarde les premiers prisonniers. Ça doit être à Bordeaux qu'on a pris cette photo...

— C'est possible... Mais insiste bien sur ton foie. Dis-lui tout ce que tu as eu ; dis-lui que ton père aussi a le foie en mauvais état...

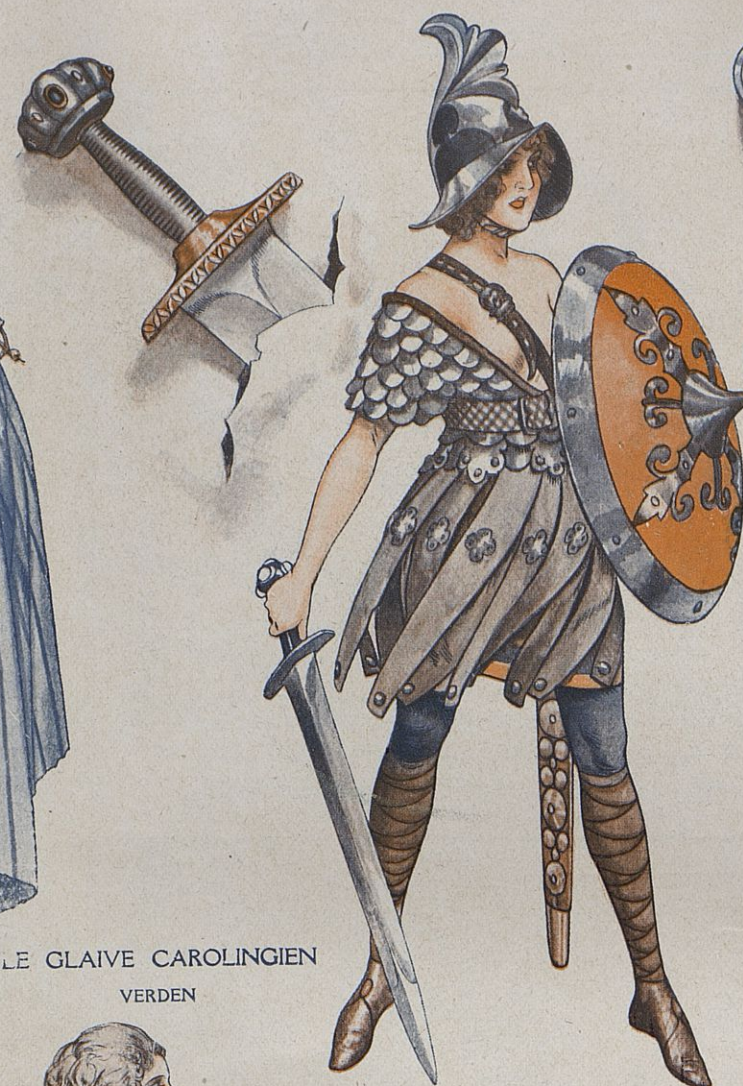
— Oui, je lui dirai, oui... Oh ! regarde ! Le premier Taube abattu...

— Oui, oui, répond Monique plus préoccupée du présent que de ces images qui sont du passé, du passé lointain...

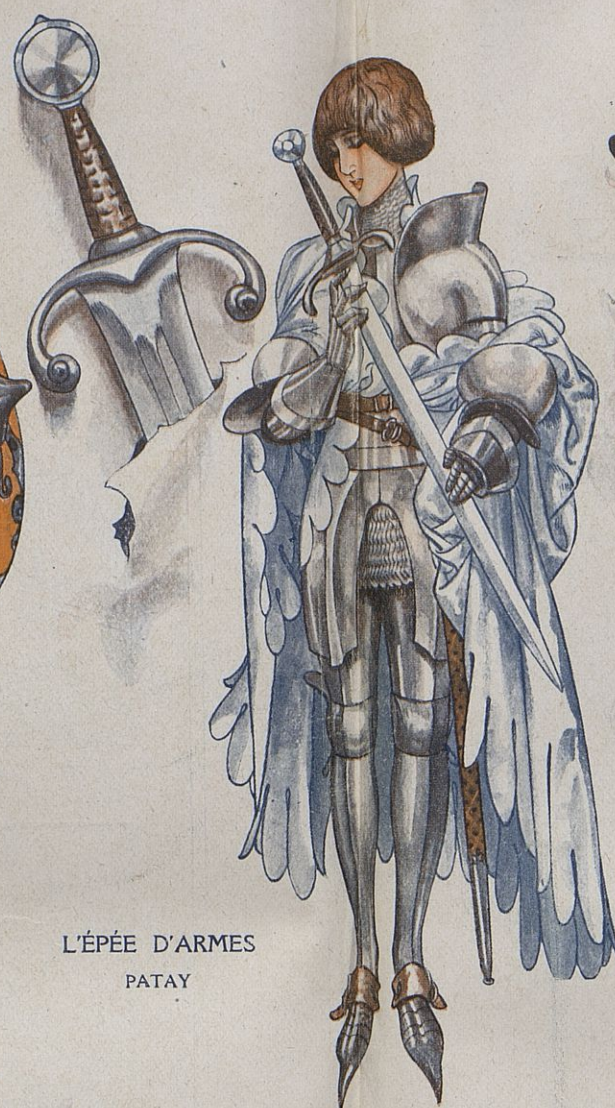




LE GLAIVE DES FRANCS
TOLBIAC



LE GLAIVE CAROLINGIEN
VERDEN



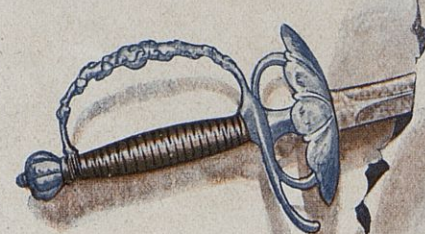
L'ÉPÉE D'ARMES
PATAY



L'ESTOC
METZ



LA RAPIÈRE
TUTCKHEIM



L'ÉPÉE DU XVIII^e SIÈCLE
PHILIPPSBOURG

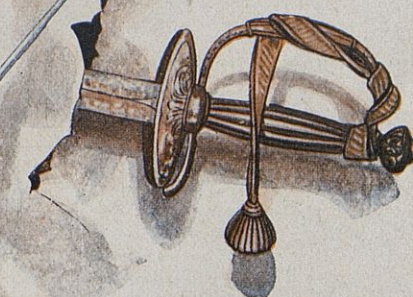


LA BAIONNETTE
LA MARNE



HEROUARD

L'ÉPÉE DE LA RÉVOLUTION
FLEURUS



DES OSTROGOTHS AUX AUSTROBOCHES



Monsieur tourne encore un feuillet, puis s'apprête à fermer le journal. Mais Monique arrête son bras et se penche. Soudain, ses yeux distraits sont devenus attentifs. Monsieur croit deviner, mélancolique, et soupire :

— Oui... cette carte, hein ! Les Russes étaient à Königsberg. Mais elle, qui contemple un instantané pris sur les boulevards le 30 août, sourit :

— Crois-tu que la mode a changé, tout de même ! Regarde : on portait encore les jupes étroites !...

Mais le médecin vient d'ouvrir la porte de son cabinet et Monique murmure : « Conseillera-t-il Vichy ou Evian ? »

MAURICE LEVEL.



BAPTÊMES DE RUES



Spécimen des statues sur mesure de la S. P. G. H.

Le petit monsieur en redingote noire râpée s'assit. Il posa son chapeau haut de forme sur le bureau, ouvrit sa serviette de toile cirée et en tira un monceau de paperasses, notes manuscrites, prospectus, coupures de journaux.

— Monsieur, commença-t-il, je suis le fondateur de la S. P. G. H., société protectrice des grands hommes.

...Oui, parfaitement, je viens vous offrir ma protection. Ne souriez pas ; ne faites pas de l'ironie. Vous en avez besoin tout comme un autre... Avez-vous jamais songé ce qu'il adviendra de vous lorsque vous serez mort ?... Non, n'est-ce pas ? Je vais donc vous le dire.

« Un comité se formera alors pour vous dresser une statue ou offrir à vos mânes un buste, un médaillon, une plaquette commémorative, suivant la qualité et le nombre des amis que vous laisserez derrière vous. Puisque cette perspective vous fait sourire, je n'insisterai pas sur les dangers que l'on court à être livré aux sculpteurs. Il existe un autre danger plus grand ; il existe toujours un autre danger.

« Le Conseil municipal de la Ville de Paris, fidèle à la devise *Fluctuat nec mergitur*, ne voudra pas laisser sombrer votre souvenir dans les flots de l'oubli. Pour cela, il donnera votre nom à un boulevard, une place, une rue et, qui sait ? à une impasse, un cul-de-sac. Des commerçants, épiciers, coiffeurs, fripiers, marchand de parapluies ou de fers à repasser, s'établiront dans votre rue et, à court d'imagination ou fiers d'invoquer un grand homme, ils s'empres-seront de prendre votre nom pour en baptiser leur maison de commerce.

« Hélas, monsieur, le temps n'est plus où l'on faisait appel à de jolies images quand il s'agissait de dénommer une artère. A peine nous restait-il les rues du Roi-Doré, de la Femmesans-Tête, de la Grande-Truanderie, du Pont-aux-Biches et de la Grange-aux-Belles. La Grange aux Belles, monsieur, la Grange aux Belles !... Et les enseignes des boutiques étaient à l'avenant.

« Aujourd'hui les grands hommes, même ceux à qui la patrie est reconnaissante, sont vilipendés.



Modèle en pierre de Meudon.



Sujet allégorique (simili)

cents par celle de Maurice-Rostand. Au lieu de la rue de la Pompe, vous aurez la rue Bonnat; le passage de la Grande-Pinte sera le passage Raoul-Ponchon; l'impasse de Jouvence l'impasse Sarah-Bernhardt. A la place de la rue du Four vous lirez rue Antoine. La rue des Deux-Pavillons deviendra la rue Briand; celle des Deux-Frères la rue Tharaud; la rue des Maraîchers la rue de la Comtesse-de-Noailles; la rue du Gros-Caillou la rue Rodin; la rue de la Santé la rue Brioux; la rue du Jeu-de-Boules la rue Clément-ceau; la rue de la Faisanderie la rue Henri-Bataille. Je vous laisse à deviner ce que deviendront la rue des Ciseaux, celle du Foin et celle des Soupirs!

« C'est sous cette menace que j'ai songé à fonder la S.G.P.H. Je me suis mis en campagne aussitôt. Je suis d'abord allé visiter nos Immortels. J'ai vu Loti, j'ai vu Barrès et puis Bazin. Je les ai vus tous; et tous, monsieur, m'ont éconduit. J'ai parcouru les cinq Académies; j'ai enquêté au Palais-Bourbon; je me suis présenté chez les Pères-Consécris. J'ai fait les théâtres; je suis allé chez les « Goncourt », j'ai pourchassé les grands hommes indépendants, ceux qui n'ont pas d'étiquettes mais du talent; j'ai parlé aux artistes; j'ai vu tous les puissants de la terre, les généraux, les médecins, les financiers... Je n'ai pas eu une adhésion. Devant mon insistance, un sage m'a dit :

« — Vous êtes un utopiste, monsieur. Vous connaissez mal la nature humaine. Vous voulez nous retirer notre récompense la plus chère, le prix le plus précieux de nos efforts. Sachez que l'on peut être indifférent à la gloire, mais non pas à la gloriole. A votre place — puisque vous voulez absolument vous occuper des grands hommes — j'envisagerais la question sous un autre angle. Cherchez; je suis persuadé comme vous qu'il y a quelque chose d'intéressant à faire.

« J'ai cherché, monsieur, et je suis reparti de grand homme en grand homme. J'ai revu Loti, j'ai revu Barrès... Parfaitement!

« — Voyons, ai-je dit à M. Richepin, il y a moyen de s'entendre. Je ne viens plus vous demander de sauvegarder votre nom contre des usages vulgaires. Non, non! Dites-moi seulement où vous voulez de



L'ange du foyer (Carrare)

LES KAISERLIKS A TRAVERS LES AGES

La muse du Faubourg
(en bois de laurier-sauce).

L'AVENIR DE L'ÉQUITATION



CE QU'ON VERRA QUAND LES NOUVEAUX RICHES MONTERONT A CHEVAL

préférence voir votre statue s'élever. Que préféreriez-vous : une rue, un boulevard, une place, un quai ? Quel est le quartier de vos rêves : la Muette ? Et enfin, s'il vous est agréable de lire votre nom sur une maison de commerce, quel genre d'établissement aimeriez-vous ? Que diriez-vous d'un beuglant ?

« Dès lors, monsieur, je suis allé de succès en succès. J'ai offert à M. Capus la boutique d'un raccommodeur de faïences et de porcelaines, lui dont la devise est que tout s'arrange. M. Picasso, le cubiste, a bien voulu s'inscrire pour un square. M. Cochon m'a demandé une maison de fournitures ecclésiastiques. Quant à M. Adolphe Brisson il aura un grand bazar à treize et M. Marcel Prévost une boutique d'ouvrages pour dames. Je ne puis tout vous dire. M. d'Annunzio est fort exigeant. Beaucoup d'hommes politiques hésitent. On s'arrache les boulevards. MM. Isola et Gheusi veulent absolument qu'on donne leur nom à la rue des Trois-Bornes. M. Deschanel veut celle du Chêne-Vert...

« Tenez, monsieur, continua le petit



homme noir en tirant de sa serviette un plan de Paris qu'il déploya sur ses genoux : chacune de ces petites croix a été tracée par un candidat à l'immortalité. Vous le voyez : les actrices se disputent la place de l'Étoile et les politiciens débordent de la place de la République jusqu'à la rue de la Convention.

« Mon travail devient fort difficile ; si je me laissais faire la place des Victoires serait fourmillante de statues et il n'y en aurait aucune sur l'esplanade des Invalides. Je suis obligé de concilier tous les désirs. Il me faut une diplomatie à l'épreuve de toutes les embûches. Vous ne vous imaginerez jamais ce que m'a demandé M. Cognacq ! Il se trouve en lutte acharnée à ce sujet avec M. Rostand. « Aussi, cher monsieur, il ne me reste que fort peu de chose à vous offrir. Je vous supplie d'être modeste. J'espère pour mon compte qu'on me laissera la rue de la Paix.

— Mon, Dieu, monsieur, répondis-je d'un ton hésitant, impressionné par tous les grands paronnages qu'il venait d'évoquer, mon Dieu, monsieur, je me contenterai de n'importe quel petit bureau de tabac !

SAMIVEL.

° ° ° ° ° ° ° ° ° ° DANS LES " CAGNARDS " ° ° ° ° ° ° ° ° ° °



TOULON

Les Sénégalais sont assis au cagnard sur leur banc habituel. Le cagnard, c'est l'abri du mistral, où dans la réverbération des murailles blanches, les coloniaux viennent respirer le soleil déjà chaud tandis qu'on frissonne encore à l'ombre toute proche. Pendant que les remous atténués de la rafale voisine agitent tout là-haut les palmes des grands dattiers, ils viennent dans ce petit coin profiter de la douceur de la température.

La jolie *cacane* qui vend du *peï fregi* sur la placette affirme que ce sont des Yollofs : « C'est encore eux les plus beaux hommes, vé ! »

Leurs visages du plus brillant cirage sont zébrés de balafres parallèles qu'ils renouvellent traditionnellement tous les dix ans, indiquant par là leur âge aux dames. Une de celles-ci est venue s'asseoir sur le banc tout à côté de Koulibali. Ce n'est pas une mocote, elle est trop blonde pour cela ; ce n'est pas non plus une « dame de la marine » ; j'imagine que c'est une des petites alliées de M. Claude Farrère. Toute blanche et toute menue sous sa toison d'or, elle offre au géant noir un paquet de cigarettes et lui fait respirer le parfum d'un minuscule mouchoir brodé. Tout en allumant son briquet, Koulibali voudrait bien qu'on lui explique l'usage de cet étrange petit morceau d'étoffe. Malheureusement, ses connaissances en français sont des plus restreintes ; et quand il a dit : « Y a bon », il est déjà au bout de son rouleau. Ce n'est pas suffisant pour s'entendre.

SUR LE COURS

A Toulon, ce sont les Jaunes, vieux civilisés d'Asie, qui se sont le mieux assimilés les élégances militaires et les belles manières d'Occident. Deux sous-officiers annamites, vêtus de bleu horizon et coiffés du képi noir des artilleurs avec la jugulaire, d'or portant leggings et cuirs



fauves, se sont arrêtés devant l'éventaire d'une fleuriste sur le Cours. Ils ont acheté des œillets ; leur emplette faite, l'un d'eux, gaillardement, a détaché une fleur du bouquet pour la fixer au corsage de la marchande. La belle fille a rougi pendant que ses compagnes la plaisaient sur son *calignaire* aux yeux bridés — en provençal pour n'être pas comprises de ces messieurs.



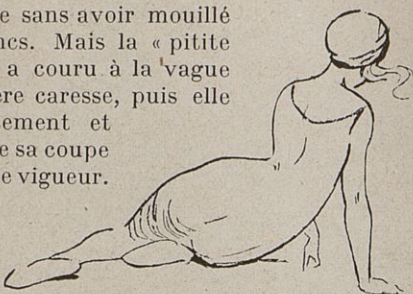
LE PAVÉ D'AMOUR

Gagnons la campagne sans nous arrêter à Suburre où, sans souci d'anachronisme, la Vénus des carrefours offre, tout comme dans les romans « imités de l'Antique », son corps impur aux baisers du soleil. Comme il y a du mistral dans l'air, il est vrai qu'elle a mis un châle dont le ton orangé rappelle à Mohammed, tiraillleur tunisien, les gandouras de Bab-el-Bahar.

NICE, ROUTE DE LA RÉSERVE

A Nice, sur la route ensoleillée de la Réserve, c'est le plein cagnard, on n'y sent pas un souffle d'air. C'est si bien le cagnard, que l'établissement de bains est ouvert dans la petite anse où deux ou trois nageurs prennent leurs ébats. Une jeune femme, en maillot de baigneuse, est assise sur la plage. Elle a rejeté son peignoir pour mieux s'imprégner de soleil. Elle n'a pas l'air de se douter — s'en doute-t-elle réellement ? — que derrière elle, sur la corniche, des soldats des Antilles la contemplant, accoudés à la balustrade de la promenade. Le dépôt des Martiniquais s'étage non loin de là sur le flanc de la montagne protectrice, à l'ombre des mimosas et des faux poivriers. Noirs, mulâtres ou quarterons, ils s'entretiennent dans un français naïf et zézayant de la « pitite madame » si jolie qui n'ose pas entrer dans l'eau et

qui va regagner sa cabine sans avoir mouillé le bout de ses pieds blancs. Mais la « pitite madame » s'est levée, elle a couru à la vague dont elle a subi la première caresse, puis elle s'est laissée glisser doucement et maintenant la voilà qui tire sa coupe avec autant de grâce que de vigueur. Les Créoles exultent et ils applaudissent. Cette fois la baigneuse les a entendus. Elle tourne la tête vers ses noirs admirateurs, puis elle plonge pour leur montrer tous ses talents.



PRÈS D'AUBAGNE

Changement de décor. Au premier plan, c'est la Normandie provençale, des prairies parsemées de pommiers bourgeonnants et de cerisiers en fleurs, avec çà et là des bouquets de grands pins d'Arabie. Au second plan, c'est la colline aride et blanche où végètent de maigres oliviers au feuillage argenté. Sur la grande route qui sépare ces deux pays si dissemblables, les prisonniers boches s'avancent sur deux rangs, estompés dans la poussière qui tourbillonne. Ils sont conduits au travail par des Indiens dont le visage et le turban ont la même teinte kaki ; ces beaux gardiens à barbe noire tiennent le sabre nu à la main ; ce doit être des lanciers du Bengale. Peut-être la receveuse du tramway de Marseille à Aubagne pourrait-elle nous renseigner à ce sujet. Justement la voiture qu'elle pilote vient de s'arrêter pour laisser passer le troupeau des Cimbres et des Teutons captifs. La jeune femme appelle par son nom — un nom bizarre que doit déformer l'accent d'Endoume — un de ces Hindous, vivante statue de bronze. Elle lui remet un paquet. « J'ai fait votre commission, qué, mon brave ! Je croyais de vous le lancer au camp en passant. Mais puisque vous voilà, tant vaut-il que vous le preniez, pas vrai ! » L'Indien s'est incliné, il a pris le paquet qu'on lui tendait, puis, brusquement, sans crier gare, il a déposé un baiser sur les deux joues de la receveuse interloquée. « Ne vous fâchez pas, médème, lui dit en réprimant un sourire un officier anglais du haut de la plate-forme (première debout derrière), ne vous fâchez pas, c'était le coutume dans son patelin. »

EN GARE DE MIRAMAS

Ici, nous sommes en pleine Crau et en plein mistral déchainé. Les haies de cyprès sont courbées sous le vent implacable ; la harpe éolienne chante sans arrêt dans les pinèdes et le long des fils du télégraphe. On ne peut se tenir qu'au cagnard, à l'abri



des bâtiments de la gare où sont entassés des ouvriers d'usines, Chinois, Annamites, Kabiles en chéchia, en turban, en casquette ou en bérêt. A côté d'eux, un groupe de jeunes *masières*, brunes filles d'Arles portant le diadème et le ruban, les regarde curieusement. Tout ce monde attend le train omnibus qui a déjà trois quarts d'heure de retard. Un vieil Italien commence sur un accordéon les premières mesures d'une polka ; alors, un contremaitre d'usine, un grand diable de Kabyle en casquette plate et chaîne de montre au gousset, d'une élégance toute spéciale de nervi marseillais, s'avance vers les *masières*. Il invite la plus jolie pour la première contredanse. En attendant le train omnibus, le bal s'improvise à l'abri du vent, pendant que les Chinois, impassibles, s'adossent au mur, silencieux et lointains.

CHOSSES ET AUTRES

Le balcon du club.

— Non ? Vous n'allez pas dîner à cette heure-ci ?
— Mais si ! Et je n'ai que le temps. Je vais aux ballets russes. J'y retourne. Vous n'y allez pas ?
— Je ne mets pas les pieds au théâtre pendant la guerre.
— Cette blague ! Vous étiez à la « première » des Français.
— C'est une pièce triste. Je ne vais voir que les pièces tristes.
— Vous ne pouviez pas savoir d'avance que c'était une pièce triste. D'ailleurs, vous ne découchez pas de l'Opéra !
— Si vous croyez que c'est pour s'amuser qu'on va entendre *Rigoletto* ou *La Favorite* !
— Mais attendez donc ! Vous y étiez aux Russes, vendredi ! Je vous ai vu.

— Naturellement ! J'y étais vendredi, parce que c'était une matinée de bienfaisance. Je n'y vais pas ce soir...

— Parce que le fauteuil coûte un louis au lieu de cinq... Mais oui, vous étiez vendredi au Châtelet. Où avais-je la tête ? Je vous ai bien vu. Vous vous êtes assez fait voir. C'est vous, le monsieur qui ne s'est pas levé quand on a joué *Les Bateliers de la Volga*, et qui a demandé : « Pourquoi se lève-t-on ? »

— Dame ! Je ne pouvais pas deviner que c'était le nouvel hymne.

— On l'a assez dit !

— Possible, mais ça ne m'entre pas. C'est tout de même une idée pas très heureuse de prendre pour hymne national une complainte. Elle est plus traînante qu'entraînante. Et puis elle est faite pour être chantée sans paroles, pas pour être orchestrée par Strawinsky.

— Vous êtes un vieux réactionnaire !

— Pardon, est-ce que, musicalement, ce que je dis n'est pas juste ?

— Les vieux réactionnaires disent quelquefois des choses très justes. Pas souvent, mais quelquefois. Je ne vous reprocherais pas d'être un vieux réactionnaire si vous aviez seulement un peu de logique et de suite dans les idées. Mais vous ne vous êtes pas levé quand on a joué *Les Bateliers de la Volga*, vous n'avez manifesté aucun enthousiasme quand on a déployé le drapeau rouge à la fin de *L'Oiseau de feu*, et je vous ai entendu pousser des cris d'admiration à la vue des maisons concaves des *Femmes de bonne humeur*. Comme je ne vous soupçonne pas d'ironie — un vieux réactionnaire n'est jamais ironique, — je vous soupçonne de sincérité : c'est pire ! Vous ne vous êtes pas aperçu que ce décor cocasse gâte un spectacle ravissant ?

— Je n'ai pris garde qu'au spectacle, je n'ai même pas remarqué le décor. Je suis un type dans le genre de Shakespeare. Je voudrais une toile de fond qui ne représente rien, et un écriteau où je lise en toutes lettres : « Nous sommes chez le roi, chez la reine, ou chez le mastroquet. » Comme ça, je saurais au moins où je suis. Au théâtre, je ne sais presque jamais où je suis. Ce que je reproche au *Marchand de Venise*...

— Tiens ! Vous êtes donc aussi allé voir *Le Marchand de Venise* ?

— Naturellement ! Je suis un des fondateurs de la Société Shakespeare... Ce que je reproche au *Marchand de Venise*, c'est le luxe des décors et du costume. Gémier n'a pas l'air d'un usurier juif : il a l'air d'un doge. A la scène du tribunal, je n'y comprenais plus rien : je croyais que c'était une haute cour et qu'on avait mis le doge en accusation.

— Vous ne connaissiez donc pas la pièce ?

— Je ne lis jamais.

— Et vous êtes membre de la Société Shakespeare !

— Je n'ai pas besoin de lire Shakespeare pour savoir qui c'est. J'en ai beaucoup entendu parler.

— Et Goldoni ? Avez-vous entendu parler de Goldoni ?

— Jamais. Qui est-ce ?

— C'est l'auteur des *Femmes de bonne humeur*.

— Je croyais que c'était Miassine.

— Vous n'avez même pas lu le programme ! Goldoni est un auteur comique italien qui a fait une comédie, comme la plupart des auteurs comiques, et qui n'avait pas la moindre

idée qu'on en pût tirer un ballet. D'autre part, un musicien, nommé Scarlatti, a écrit un nombre considérable de sonates, et il se doutait encore moins que ce fût de la musique pour danser, ce qui prouve qu'on ne se connaît jamais soi-même. M. de Diaghilew s'est avisé de mettre ces sonates bout à bout, et le résultat est une des partitions les mieux composées qu'on ait jamais entendues. Miassine s'est avisé de transformer en pantomime la comédie de Goldoni, qui n'était peut-être pas follement drôle — je n'en sais rien : je ne l'ai pas lue — et la collaboration de Miassine a fait de cette comédie qui n'était peut-être pas follement drôle quelque chose de délicieux.

— Miassine... Miassine... Ce n'est pas le même qu'il y a trois ans ? Ce n'est pas Joseph ?

— Mais si !

— Je ne l'ai pas reconnu.

— Parbleu ! Mais je vous assure que c'est lui. Je suis allé le voir dans sa loge pendant son changement, et je l'ai parfaitement reconnu.



La bonne volonté française est admirable. Elle n'a aucun rapport avec le zèle, que déconseillait M. de Talleyrand. Seul, un de nos confrères se croit obligé de dire sévèrement tous les soirs à ses nombreux lecteurs :

« Même dans votre privé, même dans le secret de votre conscience, même dans votre for intérieur, ne mangez pas de viande les jours sans viande. M. Viollette ne vous voit pas, mais Dieu vous voit. Telle est mon opinion. Je pense en outre qu'il faut détruire Carthage et user de la marmite norvégienne. »

Ça, c'est le zèle !

La bonne volonté est plus souriante, moins sourcilieuse. Savonarole avait du zèle. Il lui en a cuit. M. Arthur Meyer a de la bonne volonté. Il pousse, par exemple, le soin de l'union sacrée jusqu'à n'écrire plus « la Révolution française », mais : « notre immortelle Révolution ». *Immortellen* n'est peut-être qu'une épithète de style ; mais *notre*, avouez-le, est bien significatif.

Le peuple français est plein de bonne volonté. Il ne confond pas les prescriptions de l'autorité civile avec celles de l'autorité religieuse, et il se moque doucement des Savonarole susdits ; il ne croit pas qu'il commettrait un péché en se dérochant aux règlements de l'abstinence publique : il s'y soumet librement, par raison, et aussi, par divertissement. Il est comme ces enfants qui disent :

— Quelle chance ! Je suis privé de dessert ce soir. Comme c'est amusant !

Le peuple français a toujours été un peu puéril. Le peuple français est plein de bonne volonté.

M. Maurice Viollette est plein de bonne volonté. Il n'a aucun parti pris, sauf celui du lapin. Il demande des conseils à tout le monde, et il écoute, il suit tour à tour tous les conseils, sauf quand on lui conseille de nous laisser manger du lapin.

En vain lui allègue-t-on l'exemple des clercs qui jadis décidèrent que le gibier d'eau est maigre, parce qu'ils possédaient en leurs domaines des rivières et des étangs, et tenaient, comme disent élégamment les économistes, à écouler leurs produits. M. Viollette fait la sourde oreille. Craint-il qu'on ne l'accuse de pratiquer l'élevage du lapin ? M. Viollette est au-dessus du soupçon.

M. Viollette est plein de bonne volonté. Il essaie de tout. Ah ! ce n'est pas lui qui rebuterait un inventeur ! On est venu lui dire que, dans certaines provinces reculées, où la consommation de viande est médiocre, les bouchers ne débitent pas chaque jour un animal tout entier. « Essayons de ce système ! » s'est écrié M. Viollette, et il a décidé que jusqu'à nouvel ordre, les lundis et les mardis, on n'abattrait des pores que les pieds et les oreilles exclusivement, des veaux que le foie et la tête, et des grands bœufs roux que la queue, qui est si bonne en hochepot.

Nous ne savons pas ce que donnera cette nouvelle économie ; mais l'intention est louable. M. Viollette est plein de bonne volonté, M. Viollette essaie de tout. Souhaitons qu'on lui prête vie et qu'on lui laisse le temps d'essayer jusqu'au dernier jour de la guerre...

LES THÉÂTRES

Au théâtre Femina : *Femina-Revue*.

MM. Celval et Charley, qui étaient déjà spirituels, le sont devenus plus encore depuis qu'ils se sont adjoint M. C.-A. Carpentier. Le fait accuse une singularité manifeste ; il me semblait qu'en matière d'esprit, plus on est de fous généralement moins on rit... Les auteurs de *Femina-Revue* ayant mis M. Sacha Guitry sur la sellette se sont donné la peine d'écrire — vous avez bien lu : écrire — une scène où les épigrammes sont acérées et en même temps assez fines pour qu'après en avoir éprouvé l'acuité, La Fontaine-Sacha Guitry ne puisse cependant s'en plaindre. MM. Celval, Charley et Carpentier ont manié, un quart d'heure durant, et fort élégamment, la satire. C'est appréciable. Le reste du temps nous admettons que M. Celval était distrait, que M. Charley pensait à autre chose et que M. C.-A. Carpentier avait sans doute d'autres chats à fouetter.

Au demeurant, il ne faut pas trop demander aux auteurs de revue, surtout lorsqu'à côté d'une scène bien venue, ils fournissent encore l'occasion à M^{lle} Mistinguett de se livrer à trois reprises à ses jeux excentriques, à M. Chevalier de nous divertir avec bonne humeur, et à M. Harry-Baur d'être, chaque fois que nous le voyons, excellent. M. Harry-Baur ne fait rien qu'avec art et l'on sait que cet art est personnel.

La revue est présentée par M^{me} B. Rasimi. C'est dire que les costumes sont d'une piquante extravagance. M^{me} Rasimi habille bien... oui, mais elle déshabille mieux. Elle pense que si les femmes ont des jambes, c'est apparemment pour s'en servir. Il faut surtout savoir gré à M^{me} Rasimi d'avoir inculqué aux figurantes la conscience de leur art... Comme je vous le dis ! Plus de ces tableaux où ces demoiselles, les mains vides et les yeux d'une désespérante sérénité, semblaient attendre un train qu'elles ne voyaient jamais venir. Les petites femmes de M^{me} Rasimi défilent, en quelque sorte, avec expression. Elles défilent jusque dans la salle et en bousculant à l'occasion les spectateurs. Ça, c'est une trouvaille. M^{me} Rasimi attribue au succès des raisons que la raison comprend fort bien...

LOUIS LÉON-MARTIN.

LES LIVRES DU JOUR

Georges Duhamel : *Vie des martyrs*.

Voici un livre... Je vous assure, madame, que je ne veux pas pontifier. Je reprends : voici un beau livre de la guerre... Non, madame, ne dites pas : encore ! La guerre nous a valu en effet bien des brochures, mais nous ne lui devons que peu de livres.

M. Georges Duhamel, mobilisé comme médecin-major, a réuni sous un titre saisissant : *Vie des martyrs*, les notes qu'il a prises dans divers hôpitaux du front. M. Georges Duhamel avait donné jadis à l'Odéon : *Dans l'ombre des statues*, qui était une pièce « d'avant-garde », partant de mérite, et il jouit de la considération des lettrés pour une écrivainerie critique des poèmes au *Mercur* de France. A peine pouvait-on lui reprocher un parti pris hautain de ne vouloir écrire que pour une élite.

Aujourd'hui, M. Georges Duhamel s'adresse à tous. Il s'est appliqué à décrire avec conscience les spectacles de tous les jours qui sont dans les hôpitaux des choses naturellement sublimes. Rien de moins impersonnel que ces notes — on sait que l'impersonnalisme, pour un temps du moins, a disparu de la littérature — et rien de plus simplement sincère. Nul parti pris d'émouvoir, et cependant l'émotion la plus haute, celle qui naît des faits et non des phrases... M. Georges Duhamel est le plus pitoyable des témoins, le plus patient, le plus lucide. Il décrit sommairement, dans un style volontairement dépouillé, direct et d'une netteté singulière. En quelques traits, il met les choses en place, dans leur ordre et dans leur valeur. « Ses » blessés ont les pauvres mots de chaque jour, les pauvres gestes des chairs malades, les pauvres plaintes et les sentiments dont ils ne savent pas qu'ils sont les plus beaux du monde.

M. Duhamel n'a pas osé conclure. Devant tant de misère inutile, il a retenu le cri qui jaillit des profondeurs, il n'a pas prononcé l'anathème qui montait à ses lèvres. Il n'importe, puisque je ne parle ici que de la qualité de l'œuvre. M. Duhamel se place parmi les rares artistes de cette guerre.

PARIS-PARTOUT



La Foire de Paris

Un effort important vient d'être fait par tous les industriels français pour la foire de Paris ouverte depuis le 14 mai. Parmi tous les exposants nous signalons à nos lecteurs la Maison P. BERTHOLLE et C^{ie}, dont les ravissants modèles de costumes tailleur, de manteaux et de modes pour dames et jeunes filles remportent un légitime succès; aussi les acheteurs qui visitent leurs salons, 43, boulevard des Capucines, sont-ils des plus nombreux.

Le « Ricqlès » est un des rares produits qui n'a pas eu de rival allemand. Le Boche a reculé devant la contrefaçon d'une marque inimitable. Il suffit d'essayer une imitation quelconque pour constater la différence.

Une cigarette, cela se prend sans y songer et se fume distraitemment. Mais quel enchantement depuis que toutes les raffinées placent dans leur boîte à cigarettes un tube d'essence de Bichara. Les rêves s'envolent avec la fumée, et la boîte odoriférante est devenue aussi indispensable que notre Nirvana, Sakountala, Syriana, parfums adorés. BICHARA, parfumeur syrien, 10, Chaussée d'Anlin, Paris. Succursale: Cannes, 61, rue d'Antibes. Dépôts: Nice: Ras-Allard, 27, av. de la Gare; Marseille: M.-T. Mavro, 69, rue Saint-Ferréol; Lyon, dans toutes les bonnes maisons.

Notre confrère La Côte d'Azur nous fait parvenir de Nice un exemplaire de son magnifique « Livre d'Or » contenant 100 pages d'illustrations de ce qui est beau de la Riviera.

Une édition, destinée à la propagande dans les stations thermales et climatiques, est en préparation pour le mois de juillet.

Il y a cocktails et cocktails... Les meilleurs qu'on puisse boire, à Paris, se dégustent au NEW-YORK BAR, 5, rue Daunou. Le « Cocktail 75 » tel qu'il est préparé est un chef-d'œuvre! — Tea-Room.

ROBES TAILLEUR 64 Rue 130r. Yva RICHARD
Façons, Transformations Réussite même sans essayage 7, r. S. Hyacinthe, Olyra

JOCKEY-CLUB
TAILLEURS CIVILS ET MILITAIRES
104, Rue de Richelieu, PARIS
MM. LES MILITAIRES DU FRONT peuvent nous confier LEURS COMMANDES par correspondance.
Notice pour prendre facilement les mesures soi-même.

OUI... MAIS...
RIBBY HABILLE MIEUX
Dames et Messieurs
Spécialité de **COSTUMES MILITAIRES**
Envoi sur demande d'Echantillons et de la Feuille spéciale de Mesures permettant d'exécuter les Costumes sans essayages.
PRIX MODÉRÉS
16, Boulevard Poissonnière, Paris.
OUVERT LE DIMANCHE

ÉCOLE DE CHAUFFEURS-MÉCANICIENS
reconnue la meilleure de Paris.
La moins chère, brevets mil. et civils
BELSER, 144, rue Tocqueville
Tél. Wagram 93-40

AU ROCHER RESTAURANT
1, boul. de Courcelles.
EST OUVERT. — Téléphone Wagram 07.01-

MAISONS RECOMMANDÉES

PIHAN SES CHOCOLATS
4, Fg. Saint-Honoré

A. HERZOG 41, r. de Châteaudun, PARIS. Objets d'art, Ameublements anciens et modernes.

LES GRANDS HOTELS

PARIS. — **TOURING-HOTEL.** Confort moderne.
21, rue Buffault (r. Châteaudun). Ch. dep. 4 fr.

GRANVILLE. **GRAND HOTEL DU NORD ET DES TROIS COURONNES.** 1^{er} ordre. Garage.

CAP-FERRAT LE GRAND HOTEL
(entre Nice et Monte-Carlo). Séjour idéal d'été
Bains de mer — Forêts de pins — Prix modérés.

NICE ATLANTIC HOTEL
Le dernier construit.
Grand confort. — OUVERT TOUTE L'ANNÉE.

NICE HOTEL O'CONNOR
SUR JARDIN. PRÈS LA MER.
Plein centre — OUVERT TOUTE L'ANNÉE

ARTISTE DÉSIRE VENDRE bas prix, mais de suite, luxueux mobilier, bronzes, marbres, tableaux. L'appartement est à céder. On vendra le tout ou séparé. Voir: **Garde-Meuble Parc-Monceau**, 71, av. Villiers.

VIF KAÏR DONNE UNE
BEAUTÉ CAPTIVANTE
Regard merveilles. Eclat des yeux.
L'ait disparaître, sans aucun danger, les Taches et Rougeurs de l'œil.
Pl. d'essai 3 fr. Gr. flacon 6.50 franco cont. mandat.
VIF KAÏR, 37, pass. Jouffroy, Paris
Coiffeurs, Parfumeurs, Grands magasins.

DÉVELOPPEMENT DE LA POITRINE
TRAITEMENT du DOCTEUR NOTY - RÉSULTAT en 20 JOURS
Traitement interne absolument inoffensif (Pilules) et externe (Baume)
Pilules: le flacon 10 fr. — Baume: le tube 4 fr. — Traitement complet: 1 flacon et 2 tubes franco 16 fr.
BROCHURE EXPLICATIVE n° 10, franco. Rue Pelleport, 91, Paris.

Après avoir consulté X. Y. Z.
pour
vendre vos **BIJOUX**
voyez **DUNÈS**
21, Boulevard Haussmann. - Tél. Gut. 79-74



En gabardine extra... 100 fr., 135 fr.
Képis du dernier chic pour toutes armes.
Sous-officier Officier, drap satin extra
Depuis 6.90 14 »

Plaies, Brûlures
GOMENOL
ONGUENT-GOMENOL ou (Le tube: 3 francs
OLEO-GOMENOL à 33 % (Impôt en sus)
Dans toutes les bonnes pharmacies. — Renseignements et échantillons: 17, rue Ambroise-Thomas, Paris.

Parfums Magic Découverte scientifique
Flacon 6 fr. fco av. notice sur influence et propriét. M^{me} POIRSON, 13, r. d. Martyrs, Paris.

AUTO-LECONS
Brevets civil et militaire 3 jours. Auto Moto toutes forces
15 autos luxe 1 et 2 baladeurs.
Cours mécanique. Milliers références.
Maison Confiance de 1^{er} Ordre.
Forfait Examen 10 fr. Livre pour être automobiliste civil, milit. offert gratis.
Pour éviter confusion, bien s'adresser au Magasin
M^{re} GEORGE, 77, av. Grande-Armée (à côté M^{re} Peugeot). Tél. 629-70.

ROSELILY
du Docteur CHALK
Poudre de Riz LIQUIDE
Fait Disparaître Les RIDES
avec la même facilité que la gomme efface un trait de crayon.
Flacons à 2, 3.50 et 6 fr. **Ph^{ie} DETCHEPARE**, à Biarritz.
L. FERET, 37, Faubourg Poissonnière, Paris.
VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

KÉPIS
 Tout dernier Chic pour toutes Armes
THE SPORT
 17, Boulevard Montmartre, Paris
 Grand Assortiment de
CEINTURONS, BOTTES, LEGGINGS, IMPERMÉABLES

ACHAT AU MAXIMUM
 11, RUE DE PROVENCE, 11

DIAMANTS, PERLES, BIJOUX, OR, PLATINE,
 ARGENTERIE, OBJETS D'ART, ANTIQUITES
PROFITEZ DE LA HAUSSE ACTUELLE
 Adressez-vous de préférence à l'EXPERT. Téléphone 284-82.

Pour les soldats et prisonniers
LES DRAGÉES SOMEDO
 donnent les meilleures
 boissons
 chaudes

anis,
 camomille
 tilleul
 orange
 menthe
 verveine

Boîte 12 infusions, 1^{re}
 • 25 • 1^{re} 75
 Flacon 40 • 3^{re}

Contre mandat de 1 fr. 25 adressé aux
Dragées Somedo, 2, Rue du Colonel-Renard
 à Meudon (Seine-et-Oise)
 vous recevrez franco une boîte d'échantillons assortis.
 En Vente chez **KIRBY, BEARD & Co, 5, rue Auber, 5, Paris**
 ET DANS TOUTES LES BONNES MAISONS

LA BEAUTÉ DU TEINT
 ne s'obtient que par le
 fonctionnement régulier de
 l'appareil gastro-intestinal.
Un Grain de Vals
 tous les 2 ou 3 jours
 au repas du soir donne
 teint clair, haleine pure



DETECTIVE sérieux, discr. Miss. conf. FOURNIER,
 Pass. Elysées-Bx-Arts, 39, Paris.

GROSSIR De 3 à 8 kilos par mois.
 Grátis Méthode et Preuves.
 Laboratoire MARIN
 Enghien-les-Bains (S.-O.)

Le traitement par l'**EUTHÉLINE**, composé nouveau déposé et approuvé par le corps médical, combinant les synergies stimulantes
 du corps jaune et du placenta à l'extrait total de Morrenia brachystephana, à l'anhydrosuccinyléthylphosphate d'acide de Calcium et de Magné-
 sium et au distérophosphoglycérate de trioxéthanol-méthanol-ammoniacal, est le seul qui permette à la jeune fille et à la
 femme d'acquiescer ou de récupérer rapidement, sûrement et sans danger une
POITRINE IMPECCABLE
 (Communications à l'Académie des Sciences et à la Société de Biologie)
 Notice gratis et franco. — **INSTITUT DE BIOCHIMIE**, 12, rue de la Boule-Rouge, PARIS

MARRAINE le plus beau
 Cadeau
 à faire à votre FILLEUL
 est l'appareil format 4 1/4 + 6.
LE TOURISTE
 à plaques et à pellicules
 avec châssis Film Pack... 28^{fr}
 Touriste ouvert et châssis à plaques... 28^{fr}
 Vest Pocket Kodak... 55 fr.
 Vest Anasigmat Optis 6,3... 105 fr.
 La maison se charge également des développements et
 des tirages. (Exécution dans les 48 heures).
 Mon Fils de PHOTO : Professeur **ALBERT VAUGON**
 28, Rue de Chateaudun, 28, PARIS

POUR ÊTRE BELLES

Nous conseillons chaudement à nos lectrices
 qui ont à se plaindre de **Rides, Empatement,**
Taches de rousseur, Cicatrices, Obésité,
Poils superflus, Teints pâles ou coupe-
rosés, etc... de se rendre ou d'écrire à
L'ACADÉMIE SCIENTIFIQUE DE BEAUTÉ
DE L'OMNIUM D'HERBY
 43, rue de La-Tour-d'Auvergne, Paris (9^e)
 (Hôtel particulier.) Des spécialistes distingués
 leur donneront gracieusement les conseils
 utiles et leur indiqueront les produits spéciaux
 et les appareils thermiques ou électriques
 qui leur donneront la plus entière satisfaction.
 Cet Etablissement est unique en son genre
 et fabrique lui-même ses appareils brevetés
 pour le monde entier.

L'efficacité des simples
 est reconnue contre
l'ECZEMA
 et toutes les maladies causées par les
Impuretés du sang
 et de la peau
 Les plantes seules composent le
Traitement végétal
 de l'ABBAYE de CLERMONT
 Pour connaître ses remarquables effets,
 attestés par des milliers de malades, de-
 mandez la notice en indiquant votre ma-
 ladie et votre adresse à M. Léon Théze,
 28, rue de la Paix, LAVAL (Mayenne)

GLYCOMIEL
 Gelée à base de Glycérine et de Miel anglais, sans huile
 ni graisse. Gardez à vos mains leur blancheur, à
 votre visage sa fraîcheur : restez belle en dépit des
 Saisons. Souverain contre les rougeurs de la Peau.
 Tubes 0.90 et 1.50 franco timbres ou mandat.
 Parf. HYALINE, 37, Faub. Poissonnière, Paris.

SOUS BOIS PARFUM CODET

PETITE CORRESPONDANCE

3 francs la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces).

Par décision du gouvernement, toute per-
 sonne envoyant à un journal une « Petite
 Annonce » ou une « Petite Correspondance »
 devra la faire viser par le commissaire de
 police du lieu de sa résidence.

Nous avisons nos lecteurs qu'il est
ABSOLUMENT NÉCESSAIRE qu'ils se con-
 forment à cette formalité.

Nous rappelons en outre à nos lecteurs
 qu'ils doivent rédiger sérieusement leurs
 « communiqués ». Les textes qui nous paraîs-
 sent de nature à être mal interprétés sont
 retournés à leurs auteurs.

NOTA. — La Censure interdit que les Petites
 Correspondances renferment l'indication des
 Secteurs postaux.

SOUS-off. auto, célib., partant Russie, dem. marr. affect.
 Deloras, A. G. S. S., Bastion 46, boulevard Bertier, Paris.

UNE seule marraine, mais jeune, jolie, élégante, pour
 lieutenant aviateur.
 Kodak, escadrille 41, par B. C. M.

JEUNE officier spahis serait filleul aussi affectueux
 que rouge son burnous. Jolie marraine écrivez vite.
 Première lettre :
 Djénane, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

PETIT col bleu, perdu dans Ile Grecque, dem. marraine.
 Lenormand, arsenal de Salamine, B. N., Marseille.

SOUS-OFFIC. au front dep. déb., dem. mar. j., gent.
 Ecr. : H. Georges, 28, 107^e artill., Dôle (Jura).

JEUNE officier artillerie, militaire recruté bien entendu
 dans le civil, et que l'Orient prive depuis près de
 deux ans de l'asphalte parisien, demande correspon-
 dance avec marraine élégante, gaie, artiste ou
 femme du monde. Ecrire :
 Dobro, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

BLEUET, classe 18, demande jeune marraine. Martin
 Charles, 23^e Cie, caserne Charmond, à Besançon.

SANS relations ou presque, dem. marraine affectueuse.
 Ecr. : J. L., s-offic. mitraille., esc. F. 221, par B. C. M.

DEUX jeunes poilus du front dem. marr. affect. Ecrire :
 Sénéchau Luc., Huberson M., 52^e inf., 10^e Cie, p. B. C. M.

DEUX marins, 20 et 23 ans, demandent marraines
 affectueuses, spirituelles, pour égayer solitude. Ecrire :
 Razil et Hernot, canoniers Courbet, p. B. N., Marseille.

BIEN vite, marr. pour brig. célib. autom. au fr., 2 fois bless.
 Ecr. : Pierrot, boulev. Blossac, Châtelleraut (Vienne).

JEUNES et gentilles marraines, venez par votre corresp.
 au secours de deux timides interprètes noyés dans
 la Macédoine.
 Emile et Serge Flouest, 7^e régiment russe, A. O.

DEUX petits marins dem. marraines jolies, affectueuses.
 Ecrire : Zelliac, Appéré, A. L. G. P. 751, par B. C. M.

VITE! que deux marraines Parisiennes écrivent à deux
 jeunes médecins au front.
 Ecrire : Médecins, 70^e sénégalais, St-Raphaël (Var).

OISEAU de mer dem. marr. Parisienne p. correspondre.
 Ecr. pr. lett. : Ladord, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

JE voudrais une marraine jolie, silhouette Parisienne,
 fines attaches, qui, par sa gentille correspondance,
 viendrait égayer mes 32 mois de campagne.
 Lieut. Fimes, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DEUX jeunes poilus front dem. marraines affectueuses.
 Ecr. Alph. Riet, Adolphe Hallier, 52^e inf., 10^e Cie, par B. C. M.

HOMME DU MONDE, Discretion d'honneur.
AVIA TEUR.
 cherche marraine pour contre-attaquer vigoureu-
 sement le spleen.
 Lieutenant Rex, escadrille 393, par B. C. M., Paris.

JEUNE officier artillerie, blond, demande jolie marraine
 Parisienne.
 Ecrire : Why-Not, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

SIX jeunes artilleurs brisquards étant cernés par
 papillons noirs demandent marraines pour les chasser.
 Ecr. : Dupré, Crézé, Maire, Lemeunier, Imbert, Tronche,
 82^e artillerie, 19^e batterie, par B. C. M., Paris.

DEUX jeunes sergents-majors, Paul, René, dem. jeunes
 et gentilles marraines. Photo si possible.
 Ecr. Thiolet P., serg.-maj., 125^e inf., D. D. I., Cie F, p. B. C. M.

Poilu 23 a. dem. marr. Marteau, 214^e artill., 24^e batt., p. B. C. M.

BRIGADIER célibataire, 28 ans, demande marr. gentille,
 sentimentale. Discretion honneur.
 Ecrire : Henri B., Q. G. 65, D. I., par B. C. M., Paris.

SOUS-OFF. belge dem. marr. A. Belot. C. 201. C. A. M. A.
VIEIL Africain dem. marr. 30 à 40 ans, gent., aimable.
Discretion absolue. Adjudant Pierre, P. R., Dijon.

FLAMÉE P., 26 ans, Belge, dem. marr. C. 292, 1^{re} C^{le}, A. B.

SEUL, sans affection, sans marraine, y a-t-il encore pour
un célibataire de 30 ans la marraine affectueuse et
jolie à laquelle il rêve souvent aux heures de cafard.
Ecrire première lettre :
Lieutenant Guy, ch. Iris, 22, r. Saint-Augustin, Paris.

JEUNE alpin demande gentill. marraine.

Ecrire : Géo, 14^e bataillon de chasseurs, par B. C. M.

TROIS jeunes artilleurs demandent comment rédiger
annonce pour avoir marraines genre Fabiano.

Jack, Guy, Bob, 27^e section A. C. 75, par B. C. M.

MARRAINE Marseillaise, affectueuse, g. Fabiano, voulez-
vous pour filleul un adjud. chef de chass. d'Afrique,
31 ans, célibataire, depuis dix-huit mois en Orient.
Ecr. : André, escad. divisionn., 156^e divis., p. B. C. M., A. O.

DES pays envahis, sans nouvelles, demande marraine
affectueuse et consolatrice.

Serg.-maj. André Decottignies, 9^e inf., 9^e bat., p. B. C. M.

TROIS j. music., 153^e infant., par B. C. M., dem. gent. marr.
Pierre Mary, Victor Gerbiès, André Buon.

JEUNE mitrailleur (ex-étudiant en droit), 15 mois front
demande correspondre avec marraine jeune, gentille.
Bourassel, 108^e infant., C. M. 1, par B. C. M., Paris.

JEUNE sous-lieutenant de crapouillots, dans les tranchées
depuis début, privé d'affect., demande gentille marr.
Ecr. : Armand Debret, 45^e artill., 106^e batt., p. B. C.

LES papillons bleus chassent les papillons noirs, jolie
marraine écrivez bien vite au pauvre sous-officier de
cavalerie ayant trente-deux mois de front.
Ecrire première lettre :
Guy Marfaux,
V. la Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

RICHE ne suis, habileur ne daigne, mais écrivain senti-
mental, célibataire, demande corresp. avec marraine.
Perrot, 5^e C^{le} de mitrail. de posit., p. B. C. M., Paris.

SOUS-LIEUTENANT artill. dem. marr. jolie et gentille.
Première lettre :
Sous-lt Guichard, ch. M^{le} Guichard, à Liernais (C. d'Or).

EXISTE-T-IL encore gentille marraine affectueuse pour
jeune officier artillerie.
Ecr. : Sous-lieut. Roland, 47^e batt., 263^e artill., p. B. C. M.

MARIN, 28 ans, sans famille, demande marraine.
Latir, T. S. F., bord Bien-Hoa, B. C. N., Marseille.

MARRAINES! Envoyez à votre filleul une montre
bracelet à cadran lumineux. Il pensera souvent à
vous... La Fabrique PRESCOR, à Besançon (Doubs),
se charge de faire l'expédition franco en votre nom
contre mandat de 22 francs.

Gravure d'une dédicace à titre gracieux.

KÉPIS
ET
DELION
IMPERMEABLES 24, boul. des Capucines
DEMANDER LE CATALOGUE

TAILLEURS
CIVIL **P. BERTHOLLE & C^{ie}**
Sportif et Militaire 43, boul. des Capucines
VÊTEMENTS IMPERMÉABLES

AU PETIT MATELOT
41 et 43, Quai d'Anjou
Succursale : 27, Avenue de la Grande-Armée
LEUR MANTEAU Huilé à 39 fr.
est le seul garantissant vraiment
-- de la pluie et de l'humidité. --

RÉFUGIEE
ACHÈTE COMPTANT
MEUBLES & AUTOS
Tapisseries, Tapis, Argentierie
et tout ce qui compose un mobilier.
Les marchands en appartements ou en
boutiques sont priés de s'abstenir.
Se présenter de 12 à 14 heures ou écrire :
M^{me} NILAS, 54, r. La Fontaine, Paris (XVI^e).
(Hôtel particulier.)

E. VILLIOD
DÉTECTIVE
37, Boulevard Malesherbes, PARIS
ENQUÊTES, RECHERCHES, SURVEILLANCES.
Correspondants dans le Monde entier.

AVOCAT 10 fr. Consult. rue Vivienne, 51.
Paris. Divorce. Annulation
religieuse. Réhabilitation
à l'insu de tous.
Procès. Sujets confidentiels. Enquêtes discrètes (32^e année)

RIDES, POCHES sous les YEUX
seront désormais complètement évitées ou supprimées
après quelques applications de la nouvelle découverte végétale
Flacon 5 fr. Remb. 5.50. INSTITUT ALGEL, 46, r. St-Georges, Paris

DENTIER-ROBERT MARQUE DÉPOSÉE
RUE CLIGNANCOURT 18 - MÉTRO BARBES de 8 à 6 heures
DENTISTE RÉPARATIONS - REMISE A NEUF ET DENTIER
EN 3 HEURES

Les situations les plus lucratives pour nos fils et
nos filles se trouvent dans la vie active et indépendante
qu'offre la représentation. Demand. la broch. grat. sur ce
sujet à l'Ecole Technique Supér. de Repr., fond. par des
industr. dès avant la guerre, 58 bis, Chaussée d'Antin, Paris.

APPAREIL PHOTOGRAPHIQUE
de Poche. Le plus petit,
le plus pratique. Epaves 4 x 5
dans une boîte contenant le
MATÉRIEL COMPLET
DE PHOTOGRAPHE.
Châssis, lanterne, plaq., etc. 15 fr.
le tout prêt à l'usage.
Envoyé franco contre mandat,
à RENES, 75, r. Caumartin, PARIS.

MODÈLES grands COUTURIERS
soldés neufs dep. 100 fr. MALBOROUGH, 59, r. St-Lazare

MAIGRIR 5 kilos par mois est un plaisir
peu coûteux. — Franco 5.40.
Notice et Preuves Gratis. MÉTHODE GENEVOISE, 37, Rue FÉDAMP, Paris

**POLICE PRIVÉE. Cabinet HENRY, 34, boul. des
Italiens** (entr. Métro Opéra). Surveillances. Recherches.
Enquêtes. Constats. Divorces. Renseignements commerc.
France-Etranger. DEBROUILLE TOUT. (De 9 h. à 18 h.)

SALLES DE VENTES
de MONTMARTRE, 23, r. Fontaine
NE RIEN ACHETER avant d'avoir visité nos
vastes garde-meubles, où vous trouverez des
OCCASIONS DE MOBILIERS PAR MILLIERS
des plus riches aux plus simples. Objets
d'art, etc., vendus au quart de leur valeur.
Bons de la Défense reçus en paiement. — Ouvert le Dimanche.

Les plus jolies Cartes Postales
SÉRIES EN COURS DE VENTE
Chacune de ces pochettes contient 7 cartes en couleurs.
4. P'tites Femmes, par Fabiano.
5. Gestes parisiens, par Kirchner.
7. A Montmartre, par Kirchner.
8. Intimités de boudoir, par Léonnec.
10. Modèles d'atelier, par A. Penot.
11. Bain de la Parisienne, par S. Meunier.
12. Sports féminins, par O. Carrère.
13. Déshabillés parisiens, par S. Meunier.
16. Pécheresses, par A. Penot.
17. Les bas transparents, par Léo Fontan.
18. Rue de la Paix, par Jarach.
19. Miroirs de Paris, par divers artistes.
20. La Semaine de Cupidon, par S. Meunier.
21. Théâtrales, par Maurice Millière.
22. Les vins d'amour, par S. Meunier.
23. Parisian Girls, par Léo Fontan.
Chaque série franco 1 fr. 50.

Adresser lettres et mandats à la LIBRAIRIE DE L'ESTAMPE.
Vente en gros : 21, rue Joubert, Paris-9^e. — Vente au détail : The Parisian Library, 58 bis, Chaussée d'Antin, Paris.

Toux-Rhumes
GOMENOL

Pâtes : 1,50, Sirop : 3 fr., Capsules : 3,50 (impôt en sus)
Dans toutes les bonnes pharmacies et avec 0.25
en sus, 17, rue Ambroise-Thomas, Paris.

ETABLISSEMENT D'ÉLEVAGE
MARETTE, 131, Bd Hôtel-de-Ville,
MONTREUIL (Seine). Tél. 225,
à 7 minutes du métro Vincennes.
Chiens de guerre, policiers, ts
races, tous âges, dressés ou non,
fox, ratiers et chiens luxe nains.
Expéditions tous pays, sérieuses
garanties.
English spoken.

DERNIER SUCCÈS!
BARBES
CHEVEUX GRIS
rendus INSTANTANÉMENT
à la couleur
naturelle par
l'emploi de LA **NIGRINE**
TOUTES NUANCES
EN VENTE : COIFFEURS, PARFUMIERS, F^{rs} 4.50
V^{rs} CRUCQ FILS AÎNÉ, Successeur
25, Rue Bergère, PARIS

HYGIENIC SPONGES
STÉRILISÉS, REMPLACENT L'ÉPONGE DE FAÇON PRATIQUE & HYGIÉNIQUE
L'un de 10 Sponges, PRIX : 1 franc
SPONGES PARFUMÉS
REMPLACENT L'ÉPONGE ET LES EAUX DE TOILETTE
SPONGES POUR BAINS
RÉUNISSENT L'ÉPONGE, LE SAVON ET LE PARFUM
Parfumeries, Gds Magasins et 11, Rue de Provence - Paris

POILS et duvets détruits radicalement
par la CRÈME ÉPILATOIRE PILOBE
Effet garanti. Le flacon 5 francs f^{rs}.
DULAC, Ch^{re}, 10^{bis}, Av. St-Ouen, Paris.

EXTRAIT DE CAFÉ
TRABLIT

INDISPENSABLE AUX SOLDATS
Quelques gouttes donnent à la minute le café ou
lait ou à l'eau, froid ou chaud. — Tous Epiciers.

LAMPE TORCHE
LA LAMPE COMPLETE, Franco : 5 FRANCS
PRIX SPÉCIAUX AUX REVENDEURS
WEIL, 9^e, Rue LAFAYETTE - PARIS

URODONAL

lave le sang

L'URODONAL réalise une véritable saignée urique (acide urique, urates et oxalates).

**Rhumatismes
Goutte
Gravelle
Artério-
Sclérose
Aigreurs**

COMMUNICATIONS :
Acad. Médecine (10 nov. 1908)
Acad. Sciences (14 déc. 1908)



L'arthritique fait chaque mois ou après des excès de table quelconques sa cure d'URODONAL, qui, drainant l'acide urique, le met à l'abri d'une façon certaine des attaques de goutte, de rhumatismes ou de coliques néphrétiques. Dès que les urines deviennent rouges ou contiennent du sable, il faut, sans tarder, recourir à l'URODONAL.

L'OPINION MEDICALE :

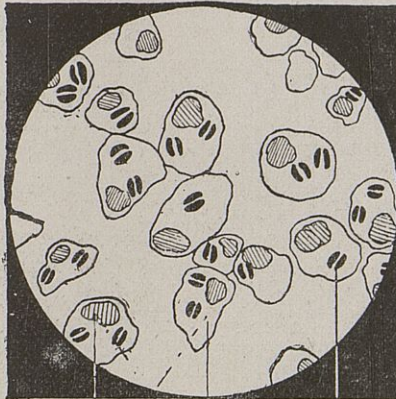
« Il nous a été donné d'observer des entérites aiguës d'origine infectieuse, des fièvres typhoïdes et des appendicites chez des individus assez touchés au point de vue artério-scléreux ou rénal et soumis au régime répété de l'Urodonal depuis un certain temps; nous avons été frappé de l'absence de complications médicales ou chirurgicales et de la guérison relativement rapide alors que l'état de l'organisme ne le faisait guère espérer. »

Etablissements Chatelain, 2, rue Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies. Le flacon, franco 7 fr 20.

Prof. CHARVET,
Ex-Professeur agrégé près
de la Faculté de Lyon.

Pagéol

Energique antiseptique urinaire



Noyaux des Globules
Globules blancs
Gonocoques
Goutte de pus vue au microscope

**Guérit vite
et radicalement**

**Supprime
les douleurs de
la miction**

**Evite toute
complication**

Communication à
l'Académie de Médecine
du 3 décembre 1912

L'OPINION MEDICALE :

« Il suffit donc pour seul et unique traitement par la nouvelle méthode, de prendre, au début de chaque repas, jusqu'à complète guérison, de 15 à 20 capsules de Pagéol dans les 24 heures, quantités qui s'abaissent des deux tiers dans les états chroniques. Les résultats ne se font pas attendre, ils sont tels que, vraiment, il serait bien difficile de vouloir exiger davantage, et qu'il paraît tout à fait impossible de pouvoir véritablement faire mieux. »

D^r HENRY LABONNE,
Ancien interne des hôpitaux de Paris,
Licencié ès-Sciences, Médecin spécialiste
Etabl. Chatelain, 2, rue Valenciennes, et toutes Phies.
La 1/2 boîte, franco 6 fr. 60; la grande boîte, franco 11 fr.

GLOBÉOL donne de la force

BAINS OUVERTURE D'UNE 2^{me} SALLE DOUCHES - MASSOTHERAPIE SERVICE SOIGNÉ, CONFORT.

M^{me} HAMEL, 5, faubourg Saint-Honoré, 2^e sur entresol (escalier A) angle rue Royale (8 h. matin à 7 h. soir).

CHAMBRES CONFORTABLEMENT MEUBLÉES à louer.

M^{me} VIOLETTE, 2^{er}, r. Vital T. Aut. 23.02.

MISS BERTHY

PÉDICURE, 4, faub. St-Honoré, 2^e s. ent. angl. r. Royale, 10 à 7.

MARIAGES

Grandes relations. M^{me} FLAMANT, précédemment 5, villa Michon, est transférée 8, rue Charles-Nodder, 2^e dr. Téléph. Nord 59-46.

M^{me} HADY MANUCURE. SOINS D'HYG.

10 à 7. 6, r. de la Pépinière, 4^e dr. (Dim. fêt.)

MISS ARIANE (Dim. fêles.)

SOINS D'HYGIÈNE-MANUC. 8, r. des Martyrs, 2^e ét. (1 à 7)

M^{me} Renée VILLART SOINS D'HYGIÈNE. Mon 1^{er} ord.

48, r. Chaussée-d'Antin ent.

ANGLAIS

M^{me} LEHMANN, 201, rue Lafayette. esc. cour rez-de-chauss., 1 h. à 5 dim. et fêt.

M^{me} IDAT SELECT HOUSE, SALLE de BAINS, MANUCURE

29, fg. Montmartre, 1^{er} s. ent. d. et l. (10 à 7).

MARIAGES RELATIONS MONDAINES. M^{me} BORIS,

47, r. d'Amsterdam, 2^e ét. gauc. (Dim. fêt.)

Manucure

Ts soins. N^{le} instal. M^{me} PILLÔT, 2, r. Camille-Tahan, 4^e g. (r. donn. r. Cavalotti, p. Clichy).

Miss GINNETT MANU-PEDI. Elégante installation.

7, r. Vignon, entres. (10 à 7), dim. fêt.

BAINS HYDROTHERAPIE. M^{me} LEROY (10 à 7).

70, faub. Montmartre, 2^e ét. Ts l. j., dim. et fêt.

NOUVELLE INSTALLAT. MANUCURE. M^{me} LIANE, 10 à 7.

28, r. St-Lazare, 3^e à dr. (Anc. pass. de l'Opéra.)

LUCETTE ROMANO MANUCURE par dame diplômée.

42, r. St-Anne, Ent. Dim. fêt. (10 à 7).

BAINS-HYGIENE Confort moderne. M^{me} DERIAC,

45, rue Fontaine (2^e étage).

MARIAGES. MAISON SÉRIEUSE

Relations les mieux triées, les plus étendues. M^{me} DAMBRIERS, 16, r. de Provence, 4^e ét.

Jane LAROCHE Anglaise. SOINS DE BEAUTE.

63, r. de Chabrol, 2^e ét. à g. (10 à 7).

Hygiène et Beauté

par les Mains et Visage. M^{me} GELOT, 8, r. Port-Mahon (place Gaillon).

MARIAGES RELATIONS MONDAINES

Maison de premier ordre recommandée. M^{me} LE ROY, 102, rue Saint-Lazare. (English spoken.)

M^{me} MARIN HYGIÈNE-BEAUTÉ. 1 à 7 h. et dim.

47, r. du Montparnasse, 1^{er} esc. g., 1^{er} ét.

M^{me} JANOT MANUCURE. SOINS D'HYGIÈNE. 2 à 7.

65, r. Provence, 1^{er} ag. Aug. ch. d'Antin.

AVIS

Le CABINET de MASSOTHERAPIE MANUCURE est ouv. tous les jours.

14, RUE AUBER (Opéra.)

MARIAGES

Relat. mondaines. M^{me} LISLAIR (2 à 7).

12, r. de Hambourg, rez-chaussée, droite.

MEDICAL

MASSAGE. SPECIALITÉ p. DAMES (1 à 7).

M^{me} LATIEULE, 2, r. Chénubini (square Louv.)

MADAME TEYREM

MANUCURE. Toussoins. 6, cité Pigalle, r.-de-ch. à dr. (1 à 8).

MARIAGES

RELATIONS MONDAINES Métro Rome.

M^{me} DELORD, 16, r. Boursault, ent. dr.

MARCELLE

Relations mondaines. Maison 1^{er} ordre.

English spoken. 20, rue de Liège.

Manucure

PÉDICURE. Tous soins d'Hygiène.

M^{me} PESTEL, 11, r. Lévêq, 2^e d. Villiers et à d.

MARIAGES

Relations mondaines. M^{me} VERNEUIL.

30, r. Fontaine, entres. gauch. sur rue.

M^{me} Mauricette

SOINS par JEUNE DAME, 1 à 8 h.

11, rue Saulnier, 1^{er} ét. (Fol.-Berg.)

DIXI

Téléphone: GUTENBERG 78-55.

MARIAGES. Hautes relations.

18, rue Clapeyron, rez-de-ch., gauc.

MANUCURE

44, rue Saint-Lazare

3^e étage, fond cour. (Ts les jours et dim.)

HYGIENE

TOUS SOINS. MANUCURE diplômée. BERTHA,

22, r. Henri-Monnier, 1^{er}, 2 à 7 dim. et fêt.

TOUS SOINS. MANU. M^{me} UMEZ (11 à 7),

82, rue de Clichy, 2^e à g. Ne pas confondre.



AGREABLES SOIREES

DISTRACTIONS des POILUS

PREPARANT à FETER la VICTOIRE

Curieux Catalogue (Envoi gratis)

par la Société de la Gaité Française,

65, r. du Faubourg St-Denis, Paris (10^{me}).

Farces, Physique, Amusements, Propos Gais,

Art de Plaire, Hypnotisme, Sciences occultes, Chansons et

Monolog. de la Guerre. Hygiène et Beauté. Librairie spéciale.

M^{me} JANE SOINS D'HYGIÈNE. METHODE ANGLAISE.

7, fg. St-Honoré, 3^e ét., 10 à 7. (Dim. fêt.)

BAINS MASSOTHÉRAPIE (des 9 h. matin).

MANUCURE. METHODE ANGLAISE.

Tous soins d'Hygiène.

SELECT HOUSE. M^{me} SARITA, 113, rue Saint-Honoré.

MARTINE

TOUS SOINS. (10 à 7 heures).

19, r. des Mathurins, esc. gauche, 2^e ét.

M^{me} LEONE

TOUS SOINS. MANUCURE (1 à 7).

6, r. Notre-Dame-de-Lorette, 2^e étage.

MARIAGES

RELATIONS MONDAINES UNIQUES.

M^{me} MORELL, 25, r. de Berne (2^e g.).

M^{me} STELL

MARIAGES. RELATIONS MONDAINES.

Maison de 1^{er} ordre. 33, rue Pigalle.

M^{me} SEVERINE

Hygiène anglaise. 1 à 7 h. dim. & fêt.

31, r. St-Lazare, esc. 2^e voûte, 1^{er} ét.

MANUCURE

SOINS. Méth. anglaise. Miss BEETY (10 à 7)

36, r. St-Sulpice, 1^{er} esc. entr. g. (Dim. et f.).

M^{me} DEBRIVE

SOINS D'HYGIÈNE Méth. anglaise.

9, r. de Trévise, 1^{er} ét. (10 à 7). Dim. fêt.

M^{me} MARTES

Chambres confortablement meublées

14, rue de Berne (Entresol.)

M^{me} Clara SCOTT

Soins d'Hyg., Beauté, Manuc. Eng.

spoken. 203, r. St-Honoré (entr. r.).

BAINS

MANUCURE. ANGLAIS. M^{me} ROLANDE,

8, rue Notre-Dame-des-Victoires (2^e étage).

MAIGRIR

REMEDE NOUVEAU. Résultat

merveilleux, sans danger, ni régime,

avec l'OVIDINE-LUTIER

Not. Grat. s. pli fermé. Env. franco du

traitem. c. bon de poste 7 fr. 20. Pharmacie, 49, av. Bosquet, Paris.

L'ARGUMENT SUPRÊME

Dessin de René Vincent.



— Que puis-je vous offrir encore ?... Ma carte de sucre ?